

L'ACTION CATHOLIQUE
Organe de
l'Action Sociale Catholique.
Rédaction et administration:
3, Boul. Charest, Québec.

L'ACTION CATHOLIQUE

16 PAGES
8 EN COULEURS

Vol. VIII numéro 4

"Instaurare omnia in Christo"

Dimanche, 23 janvier 1944



● On voit ici le fameux canon anglais de 155 mm., appelé "Long Tom", à l'exercice en Angleterre. Ce canon a fait un excellent travail en Afrique du Nord et en Sicile, et il le continue actuellement en Italie. (ACME)

Les "Pierre" dans l'Histoire

Sous le titre "Les PIERRE dans l'Histoire", nous avons commencé la semaine dernière, une chronique sur le mot PIERRE. Nous avons donné la liste des Saints, des Bienheureux, des Vénérables et des Serviteurs de Dieu portant le nom de PIERRE. Et nous avons continué en donnant une autre liste de PIERRE, cette fois des empereurs, rois ou princes. Pour terminer la liste des personnes, il reste une liste d'une quarantaine d'autres personnages dont l'histoire fasse mention et qui porte le nom de PIERRE. Nous n'avons pas la prétention d'avoir signalé tous les personnages importants dont parle l'Histoire et qui ont porté le nom de PIERRE. Nous avons donné ceux que nous avons pu trouver sans faire des recherches trop longues.

A la suite de cette liste de personnages historiques, nous avons voulu donner quelques noms de lieux géographiques, paroisses, villes, etc., tant à l'étranger que chez nous, qui portent ce nom de PIERRE.

Pour terminer, nous avons ouvert notre dictionnaire et nous avons transcrit les diverses significations que peut avoir ce mot "pierre", employé seul, dans les divers domaines de la science, ou en locution.



PERSONNAGES DIVERS

PIERRE, patriarche d'Alexandrie, né en Egypte, mort à Alexandrie en 381. Il succéda à saint Athanase en 373.

PIERRE Fullo, patriarche monophysite d'Antioche, mort en 488.

PIERRE Moïgus, patriarche monophysite d'Alexandrie, mort en 490.

PIERRE le Patrice, homme d'Etat et écrivain byzantin du VI^e siècle.

PIERRE de Sicile, chroniqueur italien du Xe siècle.

PIERRE Tubebode, chroniqueur français de la fin du XI^e siècle.

PIERRE de Ravenne, né vers 1409 et mort le 29 mars 1129. Il s'appela toujours "Pierre le pêcheur". Du consentement populaire, on l'appela "Pierre le Bienheureux"; sa cause a été inscrite en cour de Rome.

PIERRE dit l'Ermitte, appelé par Orderic Vital **Pierre d'Achères**, surnommé ailleurs **Coucoupiètre** (Petrus ad Cuculum), prédicateur de la première Croisade, né à Amiens vers 1050 et mort à l'abbaye de Neumoutier en 1115.

PIERRE le Bibliothécaire ou le Diacre, mort avant 1159. Moine de l'abbaye du Mont-Cassin. Il fut secrétaire et chapelain du roi Lothaire.

PIERRE de Poitiers, moine de Cluny, mort vers 1122. — Un autre **Pierre de Poitiers**, né vers 1130 et mort en 1215, professa la théologie à Paris.

PIERRE de la Celle (Cellensis), évêque de Chartres; né de parents nobles, en Champagne, et mort le 20 février 1183. Bénédictin, il fut abbé de la Celle, près de Troyes.

PIERRE Comestor, théologien, né à Troyes et mort à Paris vers 1178.

PIERRE Lombard, évêque de Paris, né en Italie vers 1100 et mort à Paris en 1160. Il composa en latin le **Livre des sentences**, qui devint la base de l'enseignement théologique et lui valut le nom de **Maître des sentences**.

PIERRE de Blois, homme d'Etat et théologien, né en 1130 et mort vers 1203.

PIERRE le Chantre, théologien français, né vers 1140 et mort en 1197. Evêque de Tournai, puis de Paris, il fut l'un des prédicateurs de la quatrième Croisade.

PIERRE de Capoue, né à Amalfi vers 1160 et mort à Rome en 1214. Clément III le chargea de réformer le clergé lombard et lui confia les missions de Pologne. Promu cardinal en 1201, il prit part à la quatrième Croisade et fut nommé évêque de Constantinople (1211).

PIERRE Amiel, archevêque de Narbonne, où il mourut en 1245.

PIERRE DES Vignes, homme d'Etat italien, né à Capoue à la fin du XIII^e siècle, mort en 1249.

PIERRE de Marieourt (le Pèlerin), philosophe, né au XIII^e siècle, maître à Paris de Roger Bacon qui vante sa méthode expérimentale.

PIERRE de Vaux-Cernay, chroniqueur français du XIII^e siècle. Il prit part à la quatrième Croisade et à la guerre contre les Albigeois.

PIERRE d'Apone ou d'Abano, médecin et alchimiste de la fin du XIII^e siècle. Le Pape Honorius IV lui faisait exécuter tous ses projets, tous ses essais de transmutation métallique.

PIERRE d'Auvergne, philosophe et théologien, mort après 1310.

PIERRE d'Aquila, frère mineur, théologien et évêque d'Aquila, en Italie, mort en 1361.

PIERRE de Bergame, théologien, mort à Placence en 1482.

PIERRE de Bruys, hérésiarque du XIII^e siècle disciple d'Abélard. Ces dis-

ciples se nommèrent les "petrobrusiens".

PIERRE de Gand, franciscain, descendant de Charles-Quint, missionnaire au Mexique.

PIERRE de Zittau, historien allemand du moyen âge, né vers 1275 et mort en 1339. En 1316, il devint abbé de Koenigsaal, en Bohême.

PIERRE de Duisbourg, historien prussien du moyen âge.

PIERRE de Dresde, hérésiarque allemand, né à Dresde et mort à Prague vers 1440.

PIERRE le Bon de Lombardie, alchimiste du commencement du XIV^e siècle, appelé souvent **Pierre le Physicien**.

PIERRE (Jean de La (Joannes Heylin dit a Lapidé), théologien et humaniste, mort en 1496. Il mourut chez les Chartreux de Bâle.

PIERRE de Saint-Louis, (Jean-Louis Barthélemy, en religion), poète français de l'Ordre des Carmes, né en 1626 et mort en 1684.

PIERRE (Jean-Baptiste-Marie) peintre et graveur français, né et mort à Paris (1713-1789).

PIERRE (Pierre-Joseph-Gustave), amiral français, né à Dijon en 1827, mort en mer en 1883.

PIERRE (Louis), botaniste français, né dans l'île de la Réunion en 1833 et mort à Paris en 1905.

PIERRE (Eugène-Adolphe - Marie), publiciste français, né à Paris (1848-1925).

PIERRE (Constant-Victor - Désiré), musicographe français, né et mort à Paris (1855-1918).

PIERRE (Cornille de La), connu surtout sous le nom de **Cornelius à Lapidé**, en hollandais **Van den Steen**, théologien et orientaliste belge, né en 1566 et mort à Rome en 1637. Il était jésuite.

PIERRE de Cortone (Pietro Berrettini da Cortona), peintre et architecte italien, né en 1596 et mort en 1669.

PIERRE de Luna, Pape du schisme d'Avignon sous le nom de Benoît XIII, de



● **Vue intérieure de SAINT-PIERRE DE ROME.** — Celui qui entre pour la première fois dans Saint-Pierre n'en conçoit pas d'abord toute l'étendue. L'immensité de Saint-Pierre ne pénètre que lentement dans la pensée, mais une fois que l'esprit s'est ouvert à cette conception, les choses grandissent comme par enchantement.



1394 à 1428. Né en 1334, il mourut le 13 novembre 1428. Cardinal en 1375; c'était un juriste et un homme d'une forte volonté qui se changea en obstination et prolongea le schisme.

PIERRE Faifeu, type de farceur, moitié écolier moitié fripon, "habile dans l'art de la pince et du croc, et inventif en bons tours". Sa légende a été chantée par Charles Boudigné.

PIERRE Martyr d'Anghiera, historien de l'Espagne et des découvertes espagnoles, né en Italie le 2 février 1457 et mort à Grenade en octobre 1526.

PIERRE Verighi dit Pierre Martyr, théologien réformé italien, né à Florence en 1500, mort à Zurich en 1562.

PIERRE Alphonse, Juif converti et controversiste, né en Aragon en 1062, mort en 1110.

PIERRE Bernardinus, hérétique florentin, né en 1475 et mort en 1502.

PIERRE Diacre, nom de plusieurs personnalités de l'histoire ecclésiastique et de la littérature.

a.—Un moine Scythien qui apparut en 519 devant le Pape Hormisdas en rapport avec la controverse de Théopaschite.

b.—Un disciple et ami de Grégoire le Grand, mort à Rome le 12 mars 605 ou 606.

c.—Un moine du Mont-Cassin, mort en 960, connu aussi sous le nom de "Pierre le sous-diacre".

d.—Un autre moine du Mont-Cassin, appelé aussi le bibliothécaire, né en 1107 et mort en 1140.

PIERRE de Natalibus, évêque d'Equilla et hagiographe, mort entre 1400 et 1406.

PIERRE de Paludé, théologien et archevêque, patriarche de Jérusalem, né vers 1275 et mort en 1342.

PIERRE d'Auriol, philosophe et théologien franciscain, appelé "Doctor faucundus" en raison de son éloquence; né à Toulouse en 1280 et mort le 10 janvier 1322.

PIERRE Julian, né à Lisburne entre 1210 et 1220, archevêque de Braga, cardinal-évêque de Tusculum et Pape, de 1276 à 1277, sous le nom de Jean XXI.

PIERRE Faber (Pierre du Faur de Saint-Jorry) jésuite et écrivain français, né et mort à Toulouse (1540-1600).

NOMS GEOGRAPHIQUES

Il existe, un peu partout, des localités, villes ou communes, dont le nom renferme le mot "Pierre". Prenons d'abord la France:—

PIERRE-Lénite, commune du Rhône; **PIERRE-Buffière**, chef-lieu de canton de la Haute-Vienne; **PIERRE-Chatel**, commune de l'Isère; **PIERRE-du-Var**, commune du Var; **PIERRE-fitte**, com-

mune de Loir-et-Cher; **PIERRE-fitte-Nestales**, commune des Hautes-Pyrénées; **PIERRE-fitte-sur-Aire**, chef-lieu de canton de la Meuse; **PIERRE-fitte-sur-Seine**, commune de la Seine; **PIERREfonds**, commune de l'Oise, célèbre par le château du XI^e siècle que Viollet-le-Duc restaura ou reconstitua en 1858; **PIERREfontaine**, chef-lieu de canton du Doubs; **PIERREfort**, chef-lieu de canton du Cantal; **PIERRElatte**, chef-lieu de canton de la Drôme; **PIERRElaye**, commune de Seine-et-Oise; **PIERREpont**, commune de Meurthe-et-Moselle; **PIERRE**, chef-lieu de canton de Saône-et-Loire.

Signalons le golfe de **PIERRE-le-Grand**, formé par la mer du Japon sur la côte est de la Sibérie, et dont Vladivostok est le port principal. Il y a aussi la ville de **PIERRE**, capitale de l'Etat Sud-Dakota, sur le Missouri.

AU VATICAN

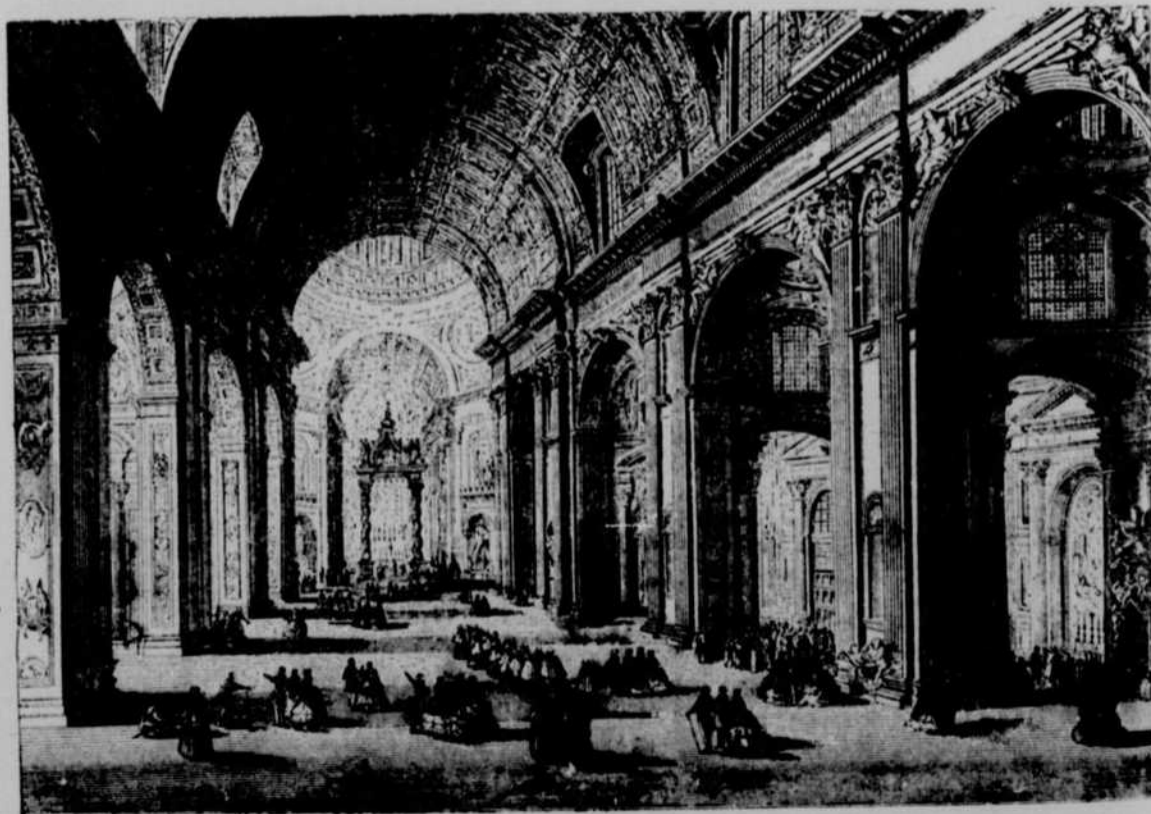
Rome, la Ville-Eternelle, renferme deux célèbres églises dédiées au Prince des Apôtres. C'est d'abord **Saint-Pierre de Rome**, connue encore sous le nom de "basilique Vaticane", le plus vaste et le plus riche des temples chrétiens. Elle occupe la place des jardins et du cirque de Néron, où saint Pierre subit le martyre en 67. La **Place St-Pierre**, qui s'étend devant l'église, est décorée par un magnifique portique ovale, oeuvre du Bernin, qui renferme 284 colonnes doriques surmontées de 192 statues. L'autre église est celle de **Saint-Pierre-aux-Liens**, appelée aussi "basilique Eudoxienne", construite en 442 par Eudoxie, femme de Valentinien II, pour conserver les chaînes de saint Pierre.

Connait-on l'Ordre de **Saint-Pierre**? C'est un ordre religieux et militaire qui aurait été fondé par Léon X, à Rome, en 1520, pour combattre les Turcs, et que Paul III réunit à celui de Saint-Paul.

LES DIOCESES

Si nous parcourons la liste des archevêchés et évêchés résidentiels, nous en trouvons quelques-uns qui sont sous le patronage de saint Pierre.

C'est d'abord **Saint-Petersbourg**, l'ancienne capitale de la Russie, maintenant Leningrad; **Saint-Pierre et Fort-de-France**, à la Martinique; **Saint-Pierre de Rio Grande**, maintenant Portalegre ou Porto Alegre, dans l'Etat de Rio Grande do Sul, au Brésil; **Peterborough**, en Ontario, Canada; **Petropolis** ou **Nicherooy**, dans l'Etat de Rio de Janeiro, au Brésil.



... et dans la Géographie

Une "abbaye nullius": **Saint-Pierre de Muenster**, en Saskatchewan, Canada.
Un viraciat apostolique: **San Pedro Sula**, au Honduras.

Une préfecture apostolique: **Saint-Pierre et Miquelon**, aux îles du même nom, colonie française de l'Amérique du Nord.

AU CANADA

Au Canada, de nombreuses paroisses ou églises sont placées sous le patronage de l'un ou l'autre des **Saints Pierre**. Si vous le voulez, nous allons faire le tour des diocèses canadiens et nous les noterons au passage.

QUEBEC. — **Saint-Pierre de Broughton** (Beauce); **Saint-Pierre - Baptiste** (Mégantic); **Saint-Pierre, Ile d'Orléans**; **Saint-Pierre de Montmagny**.

LES TROIS-RIVIERES. — **Saint-Pierre de Shawinigan**.

RIMOUSKI. — **Saint-Pierre de Val-Brillant**.

NICOLET. — **Saint-Pierre de Durham** (L'Avenir et **Saint-Pierre-les-Becquets**).

GASPE. — **Saint-Pierre de Barachois de Malbaie**.

AMOS. — **Saint-Pierre** (Taschereau).

GOLFE ST-LAURENT. — **Havre Saint-Pierre**.

MONTREAL. — **Saint-Pierre-Apôtre**, **Saint-Pierre-aux-Liens** et **Saint-Pierre Claver**.

SAINT-HYACINTHE. — **Saint-Pierre de Véronne** (Pike River, Missisquoi) et **Saint-Pierre de Sorel**.

SHERBROOKE. — **Saint-Pierre** (La Prairie).

VALLEYFIELD. — **Saint-Pierre** (Les Cascades).

OTTAWA. — **Saint-Pierre Célestin** (Pakenham, Ont.) et **Saint-Pierre de Wakefield**, P. Q.

PEMBROKE. — **Saint-Pierre de Fort-Coulonge**, P. Q.

MONT-LAURIER. — **Saint-Pierre de Guénette**.

TORONTO. — **Saint-Pierre** (ville de Toronto) et **Saint-Pierre** (Orangeville).

LONDON. — **Cathédrale Saint-Pierre**; **Saint-Pierre** (Kent) et **Saint-Pierre** (Goderich).

HAMILTON. — **Saint-Pierre d'Ayton** et **Saint-Pierre de Durham**.

KINGSTON. — **Saint-Pierre aux Liens** (Trenton).

PETERBOROUGH. — **Cathédrale Saint-Pierre**.

SAULT STE-MARIE. — **Saint-Pierre Claver** (Spanish, Algoma).

HALIFAX. — **Saint-Pierre** (Dartmouth) et **Saint-Pierre** (Ketch Harbor).

CHARLOTTETOWN. — **Saint-Pierre** (Kings).

ANTIGONISH. — **Saint-Pierre de Chalicamp** (Ile du Cap-Breton); **Saint-Pierre** (Larray's River, Guysboro); **Saint-Pierre** (Port Hood, Inve ness); **Saint-Pierre** (Richmond) et **Saint-Pierre de Tracadie**.

MONCTON. — **Saint-Pierre** (South Branch, desserte de Rexton (Kent)).

SAINT-JEAN. (N.-B.) — **Saint-Pierre** (à St-Jean).

BATHURST. — **SS. Pierre et Paul**, à Bartibogue (Northumberland).

SAINT-BONIFACE. — **Saint-Pierre**.

KEEWATIN. — **Chapelle Saint-Pierre**, à Brochet.

BAIE D'HUDSON. — **Saint-Pierre** (Pellay Bay).

REGINA. — **Saint-Pierre** (Kronau).

PRINCE-ALBERT. — **Saints-Pierre-et-Paul**, à Claytonville et **Saint-Pierre**, à Sandall.

GRAVELBOURG. — **Saints-Pierre-et-Paul** Blumenfield.

SASKATOON. — **Saint-Pierre**, à Cosine.

MUENSTER. — **Cathédrale Saint-Pierre** (Abbaye nullius).

EDMONTON. — **Saint-Pierre**, à Villeneuve.

CALGARY. — **Saint-Pierre**, à Milk River, et **chapelle Saint-Pierre**, à Richdale.

VANCOUVER. — **Saints-Pierre-et-Paul** (à Vancouver).

VICTORIA. — **Saint-Pierre**, à Nanaimo.

NELSON. — **Saint-Pierre**, à Moyie.

DIOCESE des RUTHENES. — **Eglises Saints-Pierre-et-Paul**, à Etherbert, St. Manitoba, et à Mundare, en Saskatchewan.

DANS LE DICTIONNAIRE

Ouvrons maintenant le dictionnaire au mot "pierre" et nous y lisons qu'une pierre, du latin petra, est un "corps dur et solide, combinaison de divers oxydes, qui sert à bâtir". Au figuré, c'est "toute partie intégrante de ce qu'on peut comparer à un édifice". Ainsi, on écrira : Chacun des collaborateurs d'un vaste ouvrage y apporte sa pierre.

Nombreuses sont les locutions où entre le mot "pierre". Citons-en quelques-unes :

— **Pierre précieuse** : sorte de pierre dure qui prend un beau poli, et qu'on emploie à faire des bijoux, des objets d'art.

— **Pierre de couleur** : pierre précieuse de couleur.

— **Pierre fine** : vraie pierre précieuse naturelle.

— **Pierre fausse** : imitation artificielle d'une pierre précieuse.

— **Pierres gravées** : pierres fines ou pierres fausses sur lesquelles on a gravé des figures.

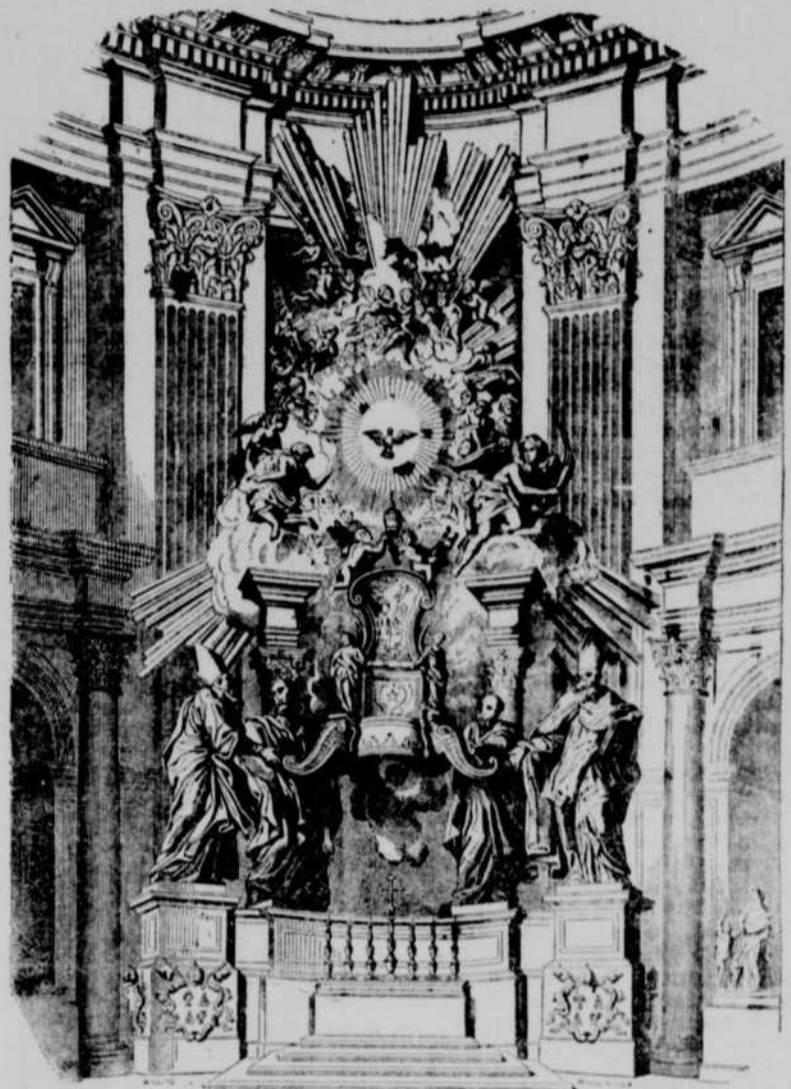
— **Pierre angulaire** : pierre fondamentale qui fait l'angle d'un bâtiment.

— **Pierre de scandale** : cause de scandale.

— **Pierre d'achoppement** : cause de difficulté, ou d'insuccès.

— **Pierre de touche** : variété de jaspe noir, que l'on emploie pour distinguer l'or du cuivre.

— **Pierre sépulcrale**, **pierre tombale** :



● La Chaire de SAINT-PIERRE. — Parmi les oeuvres merveilleuses que l'art chrétien a multipliées dans la cathédrale du christianisme, une des plus étonnantes, c'est la "Chaire de Saint-Pierre". Elle est placée au fond du chevet. On y aperçoit de très loin les quatre saints Docteurs de l'Eglise, Jérôme et Augustin, Ambroise et Grégoire, qui soutiennent de leurs mains pieuses la "Chaire de Saint-Pierre", c'est-à-dire le siège de bois incrusté d'ivoire, sur lequel s'est assis le premier des pontifes chrétiens.

dalle qui couvre un tombeau ou une fosse.

— **De pierre ; dur comme une pierre, comme la pierre** (au fig.) : extrêmement dur, insensible : "un coeur de pierre".

— **Malheureux comme les pierres** : extrêmement malheureux.

— **Pierre à pierre ; pierre par pierre** : une pierre après l'autre.

— **Pierre sur pierre** : une pierre sur l'autre.

— **Trouver des pierres dans son chemin** : trouver des empêchements, des obstacles.

— **Mener quelqu'un par un chemin où il n'y a pas de pierres** : ne lui donner aucune relâche, le poursuivre très vivement.

— **Jeter la pierre, la première pierre à quelqu'un** : le blâmer, l'accuser, l'attaquer.

— **Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un** : diriger des traits contre lui.

— **Jeter la pierre et cacher le bras** : s'attaquer à quelqu'un secrètement, de façon qu'il ignore l'auteur du mal qui lui est fait.

— **Faire d'une pierre deux coups** : obtenir deux résultats par un seul acte.

— **Avoir une mauvaise pierre dans son sac** : être très malade, ou très mal dans ses affaires.

— **N'avoir pas une pierre où reposer sa tête** : être sans asile, sans ressource.

— **Etre comme une pierre, changé en pierre** : demeure muet, immobile, stupéfait.

★ ★ ★

En "agriculture", la pierre à champignon est une concrétion volumineuse formée de terre, de pierres et de débris de végétaux réunis par le mycélium d'un champignon comestible, le polypore tubérasse.

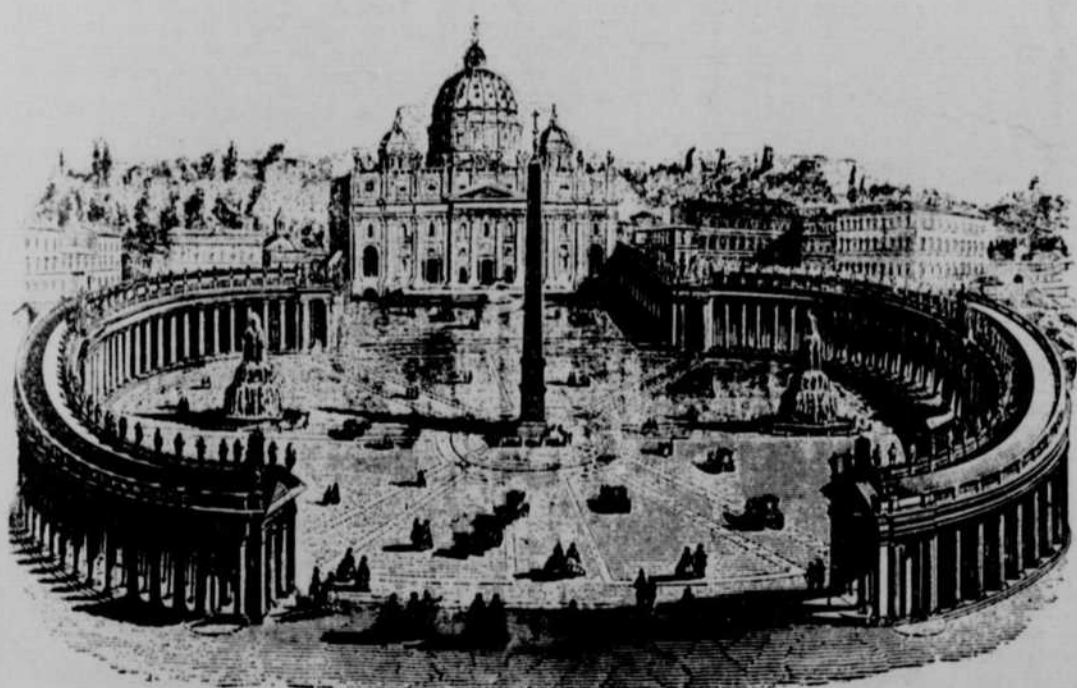
★ ★ ★

Dans le vocabulaire des "alchimistes", la pierre philosophale est la pierre qui devait opérer la transmutation des métaux en or (au figuré : chose impossible à trouver) ; **première pierre**, pierre blanche parfaite ; **pierre seconde**, pierre parfaite, portée au rouge, mais non multipliée ; **pierre de paradis**, pierre parfaite au rouge.

★ ★ ★

En "anthropologie" on parle de l'âge de pierre, une des quatre divisions des âges préhistoriques.

● Lire la suite en page 6.



● Vue extérieure de SAINT-PIERRE DE ROME. — L'antiquité qui nous a légué de belles lois sur l'architecture n'a rien produit de pareil à la métropole du monde chrétien, à la basilique de Saint-Pierre de Rome. Non, il n'est pas de spectacle plus merveilleux que celui qui s'offre au voyageur lorsqu'il arrive à Saint-Pierre.



Saint Jean Chrysostome



Patriarche de Constantinople et Docteur de l'Eglise

Le 27 janvier, l'Eglise célèbre la fête de saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople et Docteur de l'Eglise. C'est, cette année, le seizième centenaire de la naissance de ce grand Saint, une des plus grandes figures des premiers siècles de l'Eglise.

Saint Jean Chrysostome est célèbre surtout comme orateur et prédicateur. Ses sermons, a écrit Bossuet, sont les plus beaux qui nous soient restés de l'antiquité. Les caractères de son éloquence naturelle, populaire et pratique, abondante et nombreuse, Chrysostome n'a négligé aucune des parties de la morale chrétienne, mais il a traité avec prédilection le sujet de l'aumône.

Il y a peu à dire de saint Jean comme théologien. Prédicateur qui s'occupe surtout de conduite pratique et de réforme morale, il a développé simplement l'enseignement courant de l'Eglise sans l'approfondir pour lui-même. Il a été un exégète des plus remarquables, le plus remarquable peut-être de l'Eglise grecque.

Aucun Père grec, à l'exception d'Origène, n'a laissé une oeuvre aussi étendue que celle de saint Chrysostome. Beaucoup de ses discours, recueillis seulement par les sténographes, sont perdus pour nous. Dans ses discours, il faut distinguer les "homélie exégétiques", qui commentent d'une façon suivie quelque livre de l'Ecriture, et les "discours indépendants". On possède plus de six cent quarante homélie et une centaine de discours indépendants.

Chrysostome était un ascète, et nous avons de lui, en cette qualité, plusieurs ouvrages pour défendre la vie monastique contre ses contemporains, pour recommander la virginité et la persévérance dans le veuvage, etc. Son traité capitale en la matière est celui "Du sacerdoce". On possède encore de saint Jean Chrysostome, deux cent quarante-deux lettres. On y remarque dix-sept lettres à la diaconesse Olympiade, la veuve dévouée, la sainte capable de comprendre les grandes leçons qu'il lui donnait sur l'utilité des souffrances. C'est là que se révèle toute la magnanimité du grand évêque. Ces lettres, que l'on peut comparer à celles de saint François de Sales à sainte Jeanne de Chantal, sont les plus belles qui existent.

De l'homme, on a écrit que saint Jean n'avait rien qui imposait naturellement à la foule. Petit, chétif, il se comparait lui-même à une araignée avec ses membres longs et émaciés. Toute la vie était dans le front et dans les yeux perçants et profonds.

SA VIE

Nous empruntons ce qui suit, sur la vie de saint Jean Chrysostome, au "Dictionnaire pratique des connaissances religieuses", détails qui sont empruntés à ce qu'a écrit, en 407 ou 408, Palladius, évêque d'Helenopolis, et qui se trouvent dans la "Patrologie grecque".

Jean d'Antioche, comme on l'appelait de son vivant, était né dans cette ville, en l'an 344 probablement, et avait été élevé par sa mère Anthusa, une sainte femme qui, restée veuve à vingt ans, refusa toujours de se remarier, afin de se consacrer à l'éducation de son fils. Ce trait avait arraché au rhéteur païen Libanius cette exclamation: "O dieux, quelles femmes il y a chez les chrétiens!" C'est à Antioche même que Jean fit ses études: il y eut pour maître de philosophie un certain Andragathius et pour maître de rhétorique ce Libanius que nous venons de nommer et qui, émerveillé du talent de son élève, eût souhaité, dit-on, l'avoir pour successeur à la tête de son école. Ses études profanes terminées, le jeune homme se tourna d'abord vers le barreau, puis se sentit attiré vers une vie religieuse plus intense.

En 369 ou 370, l'évêque Mélèce lui conféra le baptême et l'ordre de lecteur: un ami, nommé Basile, essaya même de l'attirer dans le cloître; mais, dans une scène admirable que le saint nous a décrite, Anthusa insista si éloquemment pour qu'il ne l'abandonnât

pas que Jean céda à son affection et s'organisa, dans la maison même de sa mère, une vie d'étude, de prière et d'ascétisme qui conciliait la piété filiale avec ses desirs de perfection.

En 373, il se déroba à la charge épiscopale qu'on lui voulait imposer et, vers 374, Anthusa étant morte probablement, il quitta la ville et va mener, dans les



● Saint JEAN CHRYSOSTOME, patriarche de Constantinople et Docteur de l'Eglise. — (D'après une fresque de Fra Angelico, dans la chapelle de Saint-Nicolas, au Vatican.)

montagnes voisines, quatre ans, la vie cenobitique et deux ans la vie d'anachorète. Le résultat de cet essai fut la ruine complète de sa santé. En 380, n'y tenant plus, il dut revenir à Antioche.

Mélèce l'ordonna diacre en 381, et Flavian prétre en 386. Alors commença à Antioche son ministère de prédication. Pendant dix ou onze ans, il réunit autour de sa chaire une foule incroyable, avide de l'entendre et qui manifestait bruyamment son admiration. En mars et avril 387, à l'occasion de la sédition de la ville, il prêcha ses fameux discours **Sur les statues** et soutint le moral d'un peuple désespéré. Ces dix ou onze ans furent peut-être les plus heureuses de sa vie. Puis, en 397, il est choisi par l'empereur Arcadius pour succéder, à Constantinople, au patriarche Nectaire.

La situation était des plus difficiles pour un évêque qui voulait faire son devoir, et Jean était bien résolu à le remplir tout entier. Tandis que le menu peuple lui restait inviolablement attaché et l'aimait comme son idole, sa parole ardente et ses mesures sévères ne tardèrent pas à soulever contre lui des mécontents.

"A Constantinople, a écrit E. LeGrand,

le saint évêque arma contre lui, par ses admonestations et ses réformes, une fraction importante du clergé qui menait (par suite de l'indolence de Nectaire) une vie relâchée; il irrita quelques dévots, vierges ou veuves, et les moins parasites des maisons opulentes, en dénonçant l'hypocrisie des uns, la paresse des autres; il offusqua les mondaines en instaurant à l'évêché, au lieu de luxe de Nectaire, un régime très simple qui était pour eux comme une leçon et un reproche perpétuels; il inquiéta les riches, les gens en place, le pouvoir par la liberté et la véhémence de sa parole, par la hardiesse de ses idées sociales... Il indisposa le tout-puissant Eutrope qui l'avait d'abord soutenu, et ensuite l'impératrice Eudoxie... en désapprouvant sans réserve, en combattant même d'une façon expresse leurs exactions et leurs abus d'autorité".

Ajoutons qu'il avait contre lui, à l'extérieur, l'opposition implacable du peu scrupuleux patriarche d'Alexandrie, Théophile, mécontent qu'on l'eût préféré à son candidat, Isidore, et celle de quelques autres évêques contre qui il avait dû sévir. Bref, une coalition se forma contre lui à l'occasion de l'arrivée à Constantinople des moines — entre lesquels les **Grand Frères** — accusés par Théophile d'être origénistes. Théophile, mandé à la ville impériale pour y justifier ses violences, sut renverser les rôles, et au lieu de paraître en accusé, se porta comme accusateur de Jean. Un concile illégal fut réuni contre le saint "au Chêne", près de Chalcedoine, devant lequel Jean refusa de comparaître. Sur des accusations fausses, exagérées ou futiles, il fut déposé, puis exilé (403). Il partit, mais ce fut pour revenir en triomphe quelques jours après, rappelé par l'empereur Arcadius, pris de peur devant les menaces du peuple. Cette paix dura peu. Eudoxie, mécontente du blâme énergique que l'orateur avait prononcé contre les fêtes d'allures païennes célébrées en l'honneur de sa statue, le fit bannir de nouveau le 5 juin 404.

Jean partit une seconde fois, pendant que la persécution s'abattait sur ses partisans, mais non sans en avoir appelé de la sentence qui l'avait condamné au Pape Innocent Ier et aux évêques d'Italie. Exilé d'abord à Cucuse, dans une vallée du Taurus, il continua à veiller de loin sur son Eglise. En 407, trouvant son exil trop doux, on le transféra à Arabissus, puis à Pityus, aux pieds du Caucase. L'ordre de transfert fut exécuté si brutalement qu'il mourut en route, près de Comane, le 14 septembre 407.

Trente et un ans après, le 27 juin 433, on rapporta triomphalement son corps à Constantinople, et la juste réparation commença pour sa mémoire. Innocent Ier avait déjà cassé la sentence prononcée contre lui. La fête de saint Jean Chrysostome, docteur de l'Eglise, se célèbre le 27 janvier. L'Eglise grecque l'honore de plus, le 30 janvier, comme un des trois grands docteurs oecuméniques.

L'Eglise Romaine lui consacre l'éloge suivant, dans les Leçons de l'Office du jour de sa fête.

"Jean, que les flots d'or de son éloquence firent surnommer Chrysostome, était né à Antioche. Il passa des travaux du barreau et des soins du siècle à l'étude des saintes Lettres, dans laquelle il s'acquit une grande réputation par son génie et sa science. Ayant été initié aux choses saintes, puis fait Prêtre de l'Eglise d'Antioche, il fut préposé, malgré lui, à l'Eglise de Constantinople, par les soins de l'Empereur Arcadius, après la mort de Nectaire. Ayant donc reçu la charge pastorale, il commença à reprendre avec force la corruption des moeurs et la vie licencieuse des grands. Cette liberté lui fit beaucoup d'ennemis. Il offensa grièvement l'impératrice Eudoxie, parce qu'il l'avait reprise de s'être emparée de l'argent de la veuve Caïtrophe, et du champ d'une autre veuve.

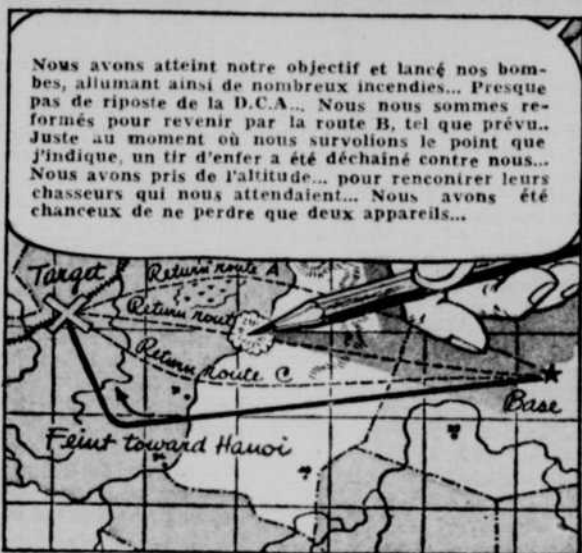
"C'est pourquoi elle fit rassembler quelques Evêques à Chalcedoine, où Jean, ayant été cité, ne voulut pas se rendre, disant que ce Concile n'était ni public, ni légitime. Il fut donc envoyé en exil, principalement par les efforts d'Eudoxie; mais, peu de temps après, le regret de son absence excita une sédition dans le peuple, et il fut rappelé, aux grands applaudissements de la ville. Mais comme il ne cessait de crier contre les vices et qu'il s'opposait à des jeux qui se célébraient devant la statue d'argent d'Eudoxie, sur la place de Sainte-Sophie, une nouvelle conspiration des évêques, ses ennemis, le fit encore condamner à l'exil, malgré les larmes des veuves et des pauvres qui pleuraient le bannissement de leur père commun. On ne saurait concevoir la grandeur des maux que Chrysostome souffrit dans son exil, ni le nombre de ceux qu'il convertit à la foi de Jésus-Christ.

"Mais tandis que le Pape Innocent Ier ordonnait son rétablissement par un décret porté dans un Concile tenu à Rome, les soldats qui le gardaient l'accablèrent, durant la route, de maux et de souffrances incroyables. Comme on le conduisait par l'Arménie, le Martyr saint Basilisque, dans l'église duquel il venait de faire sa prière, lui dit durant la nuit: "Jean, mon frère, nous serons demain en un même lieu". Il prit donc, le lendemain, le sacrement de l'Eucharistie, et s'étant muni du signe de la croix, il rendit son âme à Dieu, le dix-huit des calendes d'octobre. Après sa mort, une effroyable grêle tomba sur Constantinople, et, quatre jours après, l'Impératrice mourut. Théodose, fils d'Arcadius, fit apporter le corps du saint à Constantinople, avec une pompe magnifique et une grande affluence de peuple, et le fit ensevelir honorablement le six des calendes de février; puis, ayant vénéré ses reliques, il demanda pardon pour

● Lire la suite en page 15



● Saint Jean Chrysostome meurt sur la route de l'exil.



Les 'PIERRE' dans l'HISTOIRE... et dans la GEOGRAPHIE

(suite de la page 3)

Dans l'antiquité romaine, on connaissait la "pierre sacrée", pierre déposée près de la porte Capène, et que l'on promenait dans la Ville, sur demande de la pluie; la "pierre des auspices", première pierre d'un édifice (elle était consacrée); la "pierre noire", pierre apportée de Pessimonte à Rome en 204, symbole de Cybèle; la pierre noire d'Émèse, symbole du soleil, introduite à Rome par Héliogabale; la "pierre noire de Romulus", dalle noire que l'on voyait au Forum, sous laquelle était, disait-on, le tombeau de Romulus (une dalle noire de cette sorte a été retrouvée, en 1900, dans les fouilles du Forum; la pierre milliaire, borne militaire.

★ ★ ★

En "archéologie", il y a la pierre noire, qui était, au XVII^e siècle, une sorte de cirage pour chaussures, et la pierre à papier, nom quelquefois donné, anciennement, au presse-papier.

★ ★ ★

Passons maintenant au domaine de l'architecture et de la "construction", et nous y verrons que le mot "pierre" y est souvent employé "avec d'autres", soit :

- Pierres d'attente : pierres qu'on laisse en saillie pour former liaison avec quelque autre construction.
- Pierre en délit : celle qui n'est pas posée sur son lit de carrière.
- Pierre pleine : celle qui ne contient pas de cailloux.
- Pierre terrée : celle qui présente des bandes très dures dans la hauteur du banc.
- Pierre délitée : celle qui est fendue à l'endroit d'un fil de lit.
- Pierres fichées : celles dont les joints sont remplis de ciment.
- Pierre fière : celle qui est très dure.
- Pierre gélive ou verte : pierre qui éclate à la gelée.
- Pierre noyée : celle dont le grain n'est pas partout également dur.
- Pierre moulignée : celle qui s'égrenne à l'humidité.
- Pierre nette : celle qui est équarrie jusqu'au vif.
- Pierre ragré au fer : celle qui est passée au riflard.
- Pierre rustiquée : celle qui est piquée grossièrement avec la pointe du marteau.
- Pierres sèches : pierres posées à l'une sur l'autre sans chaux, plâtre, ni mortier.
- Pierre smillée : celles qui est équarrie et grossièrement taillée avec la pointe du marteau.
- Pierre de taille : pierre qui est ou qui doit être taillée pour entrer dans une construction.

★ ★ ★

En parlant des "anciennes coutumes", on dit que la "pierre de la criée" est la pierre sur laquelle on faisait les ventes.

★ ★ ★

Dans l'histoire religieuse, on a la "pierre de séparation", qui est le rocher du désert de Maon, et sur lequel David se réfugia pour fuir Saül, et la "pierre noire", qui est la pierre sacrée placée à l'un des angles de la Caaba (édifice cubique situé au centre de la grande mosquée de La Mecque.)

★ ★ ★

En "hydrographie", "pierre" est synonyme de "roche"; les "pierres-noires" de Trouville.

★ ★ ★

Dans la "liturgie", la "pierre d'autel" est la pierre contenant des reliques et consacrée par un évêque, sur laquelle le prêtre offre le sacrifice de la messe. Il y a aussi les "pierres gnostiques", qui sont des amulettes, des talismans en usage dans les sectes gnostiques.

★ ★ ★

En "pathologie", la pierre est un calcul, une concrétion qui se forme dans

les reins, dans la vessie, ou dans quelque autre partie du corps.

★ ★ ★

En "métallurgie", lorsqu'on dit "pierre de mine", on parle d'une pierre qu'on détache de la mine, qu'on bat et qu'on lave pour en retirer le métal.

★ ★ ★

En "minéralogie", comme en d'autres domaines, le mot pierre entre dans le vocabulaire pour former les locutions suivantes :

- Pierre d'aigle : pierre creuse dans laquelle il y a une autre pierre qui en est détachée et qui sonne par agitation. (On la portait comme amulette). — Variété géodique de sesquioxyle de fer, à laquelle les anciens attribuaient des propriétés merveilleuses. (On prétendait que les aigles emportaient ces pierres dans leur nid, comme sauvegarde pour leurs petits.)
- Pierre d'aimant : Oxyde naturel de fer. Ce minéral possède une aimantation naturelle qui lui permet d'attirer en certains points la limaille de fer.
- Pierre des Amazones : variété de microcline.
- Pierres arborisées : celles qui représentent des dessins rappelant des mousses, des rameaux.
- Pierre d'Arménie : bol d'Arménie.
- Pierre d'azur : lapis-lazuli.
- Pierre de Bologne : barytine globulaire.
- Pierre carrée : porphyrite de la Basse-Loire, France, à cassure en fragments parallélépipédiques.
- Pierre de chat : quartz fétide.
- Pierre à chaux : carbonate calcaire donnant la chaux par calcination.
- Pierre calcaire : carbonate de chaux.
- Pierre à circoncision : jade d'un vert sombre.
- Pierre de croix : silicate naturel d'aluminium et de fer.
- Pierre à faux : schiste servant à affûter.

- Pierre à filtrer : grès grossier usité pour filtrer les eaux.
- Pierre de Florence : variété de marbre.
- Pierre de foudre, du ciel, de l'air, de tonnerre : marcassite et aérolythe.
- Pierre d'étoile : variété de marbre.
- Pierre de gallinace : variété d'obsidienne.
- Pierres gemmes : pierres précieuses.
- Pierre gypseuse : sulfate de chaux.
- Pierre hématite, pierre rouge : sanguine.
- Pierre hydrophane : silice concrétionnée devenant transparente par absorption d'eau.
- Pierre des Incas : pyrite arsenicale.
- Pierre d'Iris : quartz irisé.
- Pierre d'Italie : sorte d'ardoise pour le dessin.
- Pierre de lait : variété d'argile pour dégraisser.
- Pierre de lard : roche talqueuse.
- Pierre de Labrador : labradorite.
- Pierre du Levant : pierre à aiguiser, venant jadis du Levant.
- Pierre de lias : variété de calcaire grossier.
- Pierre de limaçons ou Lumachelle : variété de marbre.
- Pierre lithographique : calcaire à texture serré sur lequel on dessine dans les procédés d'impression lithographique.
- Pierre de lune ou Oeil-de-poissons : variété de feldspath orthose à reflets nacrés.
- Pierre de Moka : agate arborisée.
- Pierre de meule, meulière : variété de silice dont on fait des meules de moulins et des moellons pour la construction.
- Pierre de miel : mellite.
- Pierre nummulaire : calcaire riche en fossiles en forme de monnaie (nummulites).
- Pierre oilaire : roche talqueuse dont on fait des vases.
- Pierre à plâtre : gypse.
- Pierre ponce : roche très poreuse et très légère qui est une variété volcanique de feldspath orthose.

- Pierre de savon : saponite.
- Pierre de soleil : roche constituée d'orthose et d'oligoclase à reflets aventurinés.
- Pierre de tripes : barytine concrétionnée en forme d'intestins.

★ ★ ★

Dans le langage "militaire", la pierre de fusil ou pierre à fusil, est un morceau de silice qui servait autrefois à enflammer la charge des fusils en produisant des étincelles par son choc contre une pièce de l'arme appelée batterie.

★ ★ ★

En "oenologie" goût de pierre à fusil ou de pierre à feu est une expression populaire consacrée dans la dégustation des vins pour caractériser ceux qui possèdent un goût rappelant au palais, mais très affinée cependant, l'odeur du silice frappé par l'acier.

★ ★ ★

Dans le domaine de la "pêche", la pierre est le nom donné à des os durs et plats qu'on trouve dans le cerveau du merlan.

★ ★ ★

En "pharmacie" et en "thérapeutique", le mot "pierre" est le nom générique donné à diverses substances employées en thérapeutique. On trouve aussi :

- Pierre d'alun : alunite.
- Pierre à cautère : potasse à la chaux, dont on faisait de petites pastilles qui servaient autrefois à établir des cautères.
- Pierre divine : mélange de sulfate de cuivre, d'alun, nitre et camphre, le tout fondu ensemble, coulé sur un marbre huilé, puis dissous dans l'eau pour en faire des collyres astringents. — Les préparations dites pierre médicameuse, pierre miraculeuse, pierre vulnérinaire, n'étaient que des variantes de celle-ci.
- Pierre d'écrevisse ou yeux d'écrevisse : concrétions calcaires que l'on trouve aux côtés de l'estomac de l'écrevisse, et qu'on employait autrefois comme médicament absorbant, après les avoir pulvérisées.
- Pierre infernale : nitrate d'argent fondu et coulé en crayons qui servent comme caustiques à détruire les chairs fongueuses, les verrues, etc.

En "technologie", la pierre est un amas de verre gris ou vert déparant les pièces fabriquées, et qui est dû à des fragments de creuset ou de moufle. C'est encore :

- Pierre bleue : poudre de pastel, d'outre-mer, pour passer le linge au bleu.
- Pierre de fiel : couleur de peintre, jaune-brun.
- Pierre noire : ardoise pour écrire.
- Pierres de rapport : petits fragments dont on fait la mosaïque.
- Pierre d'artillerie : ancien boulet de pierre.
- Pierre à rasoir, pierre à aiguiser : schiste jaune à grain fin, servant à affûter les instruments tranchants.
- Pierre à broyer : pierre à grain fin serré, servant pour broyer les couleurs.
- Pierre à brunir : agate taillée en ceude, pour polir l'or.
- Pierre à enluminer : agate taillée de formes diverses, servant à étendre et régulariser la couleur, dans les enluminures.
- Pierre à polir : substance minérale servant à polir les métaux, le bois.
- Pierre à laver : pierre plate, à dessus légèrement creusé, pour laver les formes d'imprimerie.
- Pierre à détacher : composition argileuse pour enlever les taches.
- Pierre de touche : variété de jaspe noir, servant à faire les essais d'or au touchau; et, au figuré, ce qui sert à faire connaître la valeur d'une personne, d'une chose.

Lire la suite en page 7



● L'église de SAINT-PIERRE (Ile d'Orléans) semble avoir été commencée en 1717. Elle est presque un fac-similé de celle de St-Laurant, détruite en 1864.



Les "PIERRE" dans l'histoire et dans la géographie

(suite de la page 6)

Voici maintenant une couple de "proverbes" qui renferment le mot "pierre", avec leurs significations:

— Pierre qui roule n'amasse pas mousse. — Celui qui change souvent de condition, de profession ou de pays, n'acquiert pas de biens.

— La pierre va toujours au tas. — Les biens vont toujours à ceux qui en sont le plus favorisés, les maux à ceux qui en sont le plus accablés.

★ ★ ★

Les pierres se divisent en deux catégories: les pierres "siliceuses", généralement très dures, et les pierres "calcaires", plus tendres.

★ ★ ★

PIERRES PRÉCIEUSES. — L'emploi des "pierres précieuses" comme objet de luxe remonte à une haute antiquité. Chez les Asiatiques, les richesses ainsi accumulées étaient considérables: le trésor de Mithridate est légendaire. Ce goût atteignit Rome et y devint bientôt sans bornes. Les procédés de taille, sauf ceux du diamant, qui date de 1479, étaient déjà suffisamment connus. Au moyen âge, les pierres furent réservées aux femmes; de cette époque, par les croisades, date l'introduction en Europe d'un grand nombre de variétés de gemmes auxquelles on attribuait un certain nombre de vertus mystérieuses: le diamant était un talisman contre le charme, le rubis reconfortait l'âme, la saffir empêchait la misère, l'émeraude protégeait la vertu, etc.; la mode des pierres s'est transmise jusqu'à nous, en se vulgarisant.

Les "pierres précieuses" se subdivisent en pierres précieuses proprement dites (diamant, rubis, émeraude, saffir, topaze, améthyste, grenat) usitées en bijouterie et joaillerie de luxe, et en pierres fines (calcédoine, sardoine, cornaline, agate, opale, turquoise, etc.), moins rares, de dureté et transparence moindres, employées en joaillerie ordinaire et dans les arts décoratifs.

PIERRE ARTIFICIELLES. — L'imitation des "pierres précieuses" a été essayée depuis longtemps. L'Allemand Strass, le premier, imagina un verre plombeux assez brillant pour donner les jeux de lumière des diamants, et, à l'aide de colorants appropriés, il obtint des rubis, des saphirs, etc. Aujourd'hui, avec des borosilicates, les fabricants font des parures à bas prix, l'éclat étant renforcé par un papillon d'argent à la base de la pierre taillée.

★ ★ ★

Sous le titre "les Pierres de Venise", John Ruskin a publié une étude d'esthétique architecturale.

★ ★ ★

Ajoutons ici quelques mots dérivés du mot "pierre":

— Pierrer: vieux mot signifiant "polir à la pierre".

— Pierreries: pierres précieuses travaillées.

— Pierrette: petite pierre.

— Pierreux: plein de pierres, qui est de la nature de la pierre, ou analogue à celle de la pierre.

— Pierrier: puits plein de pierres, destiné à recevoir les eaux surabondantes de la surface ou de la masse du sol. C'est aussi le nom donné aux premières bouches à feu qui lançaient des boulets de pierre. C'est aussi un petit canon de bronze monté sur pivot, dont on arme certaines embarcations. C'est enfin un morceau de bois sur lequel on monte des pierres à aiguser divers outils.

— Pierrière: machine de guerre à bascule et à contrepoids de la catégorie des bibles, mangonneaux et trébuchets, destinée à lancer des projectiles, et qui resta en usage jusqu'au XVI^e siècle. C'est aussi une excavation à ciel ouvert où l'on exploite le schiste ardoisier, en Touraine.

— Pierré: mur, revêtement en pierre sèche, qui protège un ouvrage et empê-

A BEAUPORT

"Nos trois tempêtes d'hiver"

Depuis bien longtemps, les vieux de chez nous nous parlent des hivers de l'ancien temps: bourrasques effroyables, bancs de neige de hauteurs presque fantastiques, etc. Leurs dires sont tels que nous ne savons au juste, si c'est leur récit qui nous intéresse ou si c'est l'exagération qu'ils en font qui nous amuse.

Quels que soient les récits des vieux, ils n'ont pour base que la vérité. Ce n'est peut-être qu'un simple fait que de génération en génération on s'est transmis, enjolivé par le temps ou enlaidi. Leur source, si on réussit à y remonter, est toujours quelque chose de réel et non pas une fiction: La Tradition peut toujours être synchronisée avec l'Histoire.

Il en est ainsi pour nos trois tempêtes d'hiver Beauport:

Tempête de la Ste-Catherine, 25 novembre;

Tempête à Jeanne, 25 janvier;

Tempête à Olivette, 25 mars.

La "Tempête de la Ste-Catherine" est tellement connue, qu'en parler davantage serait se rendre ridicule; arrêtons-nous plutôt à la "Tempête à Jeanne" — la moins connue de toutes.

La seule et unique personne qui m'a parlé de cette tempête est feu Pierre Robert, père de feu le chanoine Arthur Robert. Tous savent que M. Robert est mort le 8 novembre 1924 à l'âge respectable de 86 ans.

"Les vieux, me disait-il, m'ont souvent parlé de la "Tempête à Jeanne". Cette tempête, on l'attendait vers le 25 janvier. C'était l'ouverture de la "Grosse Hiver". Jeanne à ce qu'on m'a toujours dit, était une femme qui avait péri dans cette tempête".

Il est assez extraordinaire que la tradition ait pu nous raconter en plein vingtième siècle, des bribes aussi positives, d'un accident arrivé en 1696.

Ouvrons ensemble, notre registre des baptêmes, sépultures et mariages pour Beauport, et nous lisons en 1696, au 25 janvier:

Sépulture de "Jeanne Boucaut femme de Louis Colombe, habitant de l'île St-Laurent, âgée d'environ 35 ans, qu'on a trouvée gelée sur la grève de la grande rivière dans la dite paroisse le 23^e du dit mois."

Telle est l'origine de la "Tempête à Jeanne".

La tempête du 25 de mars, "Tempête à Olivette", est encore bien connue des vieux qui vivent présentement avec nous. Je résume leurs dires:

En 1877, François Vallée, résidait exactement dans la bâtisse occupée de nos jours par Mme Vve Frs Vallée et M. et Mme Albert Grenier. François occupait la dite bâtisse avec son épouse Marie Giroux, et sa soeur Olivette et Pierre Robert.

Or, le 25 mars 1877, François partit, à 11 matin, avec Robert pour se rendre au fourneau à chaux, pour y cuire une fournée. Le dit fourneau est présentement en ruines non loin de la résidence occupée par M. Arthur Bouchard.

Vers les neuf heures de l'avant-midi, la tempête éclata: Vent, poudrière, etc.

A 11 h. 30 a.m. ponctuelle à sa promesse, Olivette arrivait au fourneau avec le dîner des deux hommes. Elle en repartait environ une heure plus tard, pour la maison, et ce, au milieu des éléments déchainés.

Vers 5 heures, le soir, François fut fort surpris, en entrant chez lui, de constater l'absence d'Olivette. Marie

che les eaux de le dégrader, ou les terres d'une tranchée de s'effondrer.

— Perron: construction faisant saillie sur une façade, devant une porte extérieure, et composé d'un palier élevé sur plusieurs marches.

— Pierriste: ouvrier qui taille et perce les pierres fines destinées à servir de pivots aux divers pignons et roues employés dans la fabrication des montres.

— Pierrot: forme campagnarde du nom de Pierre.

— Pierrure: Ce qui entoure les meules ou la racine du bois d'une bête fauve, et qui ressemble à de petites pierres. On dit aussi "fraise".

avait cru, vu la tempête qu'Olivette n'avait pas voulu se risquer à descendre à la maison, et était restée au fourneau — tandis que François la croyait rendue à la maison depuis bien longtemps.

Elle était donc ou égarée ou bien elle avait péri?

L'alarme fut donnée et la battue organisée. Ce fut, paraît-il, une nuit d'enfer, les cris d'appel se mêlaient au hurlement du vent et la lueur des torches se promenant dans les champs au milieu d'une poudrière effroyable, semblait presque à une vision de l'Apocalypse.

Vers les 4 heures, le lendemain matin, il y eut accalmie et un chercheur, qui s'était éloigné des autres, trouva Olivette — à demi morte, près de la carrière, sur le côté. Au lieu de descendre vers le sud, elle était montée vers le nord.

Elle vécut encore quelques mois, mais elle mourut des suites de cette nuit tragique.

Le recensement nominal de 1875 semble confirmer ces dires, car on y lit pour Louis Vallée.

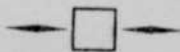
"Louis Vallée 57 ans, Marie Giroux 41 ans, Olive Vallée, 63 ans, et Pierre Robert 37 ans.

Le registre de 1877 nous apprend encore que la sépulture d'Olivette Vallée eut lieu le 12 septembre 1877.

Pour les vieux, à Beauport, l'hiver avait donc trois grosses tempêtes de neige: la "Tempête de la Ste Catherine", 25 novembre, était celle d'ouverture de l'hiver, la "Tempête à Olivette" le 25 mars, était celle de fermeture de l'hiver. Quant à la "Tempête à Jeanne", le 25 janvier, en plus d'être l'ouverture de la "Grosse Hiver", elle divisait l'hiver en deux, et ce, presque d'une manière mathématique parfaite: du 25 novembre au 25 janvier, il y a 2 mois, et du 25 janvier au 25 mars, il y a 2 autres mois.

Ne ridiculons plus les vieux dans leurs dires, car il serait difficile pour nous de faire un tour de force aussi parfait.

F.-E. GIROUX.



UN QUIPROQUO DE LILJ

JACQUOT, qui est très studieux. — Maman, je vais aller dans ma chambre pour repasser mes leçons.

LILJ. — Attends, Jacquot, je vais te mettre un fer à chauffer.

UN AUTRE... DE PIERROT

JEANNOT. — C'est demain la fête de grand-père, je lui donnerai une lettre.

PIERROT, médusé. — Ah! bien, alors, si moi je battais mon grand-père, ce que je serais fouetté!

Le savez-vous...?

On trouvera les réponses en page 8

1.—Connaissez-vous les débuts de l'agence européenne "Reuter"?

2.—Avez-vous déjà fait le "calcul de vitesses à la seconde"?

3.—Quelle est l'origine de l'"apéritif"?

4.—Combien y eut-il de mariages à Montréal, en 1653?

5.—Pouvait-on sans aucune restriction tenir un cabaret sous le régime français?

6.—Après la cession du Canada, notre pays avait été six ans privé d'évêque. Peu d'années plus tard, il s'en trouvait trois à Québec. Vous souvenez-vous de l'année où ce fait se produisit et quels étaient ces évêques?

LE PETIT COURRIER SANCTORAL

LES SAINTS DE LA SEMAINE

23 janvier

Mariage de la Sainte Vierge; Saint Barnard, archevêque de Vienne;

Saint Clément d'Ancyre (Angora), évêque et martyr;

Saint Ildelfonse, archevêque de Tolède;

Saint Jean l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie;

Saint Raymond de Pénafort, de l'Ordre de Saint-Dominique;

Sainte Emérentienne, vierge et martyre.

24 janvier

Sainte Eusèbe ou Xenii, vierge de Rome;

Saint Timothée, disciple de saint Paul, premier évêque d'Ephèse et martyr.

25 janvier

Conversion de saint Paul;

Vénérable François de Ghisone, de l'Ordre des Frères mineurs;

Saint Poppon, abbé bénédictin;

Saint Priest ou Prix, évêque de Clermont, et ses compagnons, Amarin et Elide, martyrs.

26 janvier

Saint Albéric, deuxième abbé de Cliteaux;

Bienheureuse Marguerite de Hongrie, vierge dominicaine, nièce de sainte Elisabeth;

Sainte Paule, veuve;

Saint Polycarpe, évêque et martyr;

Translation des Reliques de saint Théodore Studite et de saint Joseph de Thessalonique, en 344.

Saint Xénophon, sainte Marie, son épouse, et leurs enfants saints Jean et Arcadius.

27 janvier

Sainte Dévote, vierge et martyre, patronne de Monaco;

Saint Goustan, moine de Saint-Gildas, en Bretagne;

Saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople, Docteur de l'Eglise;

Bienheureux Jean, évêque de Thérouanne;

Saint Julien, premier évêque de Mans.

28 janvier

Saint Amédée, évêque de Lausanne;

Vénérable Caroline-Barbe Colchen-Carré de Malberg, fondatrice de la Société des Filles de Saint-François de Sales;

Bienheureux Jérôme Lou Tin-Mey, Laurent Ouang et Agathe Lin, martyrs chinois;

Vénérable Jésuald de Reggio, Capucin, appelé "le marteau de la Franc-Maçonnerie";

Vénérable Julien Maunoir, S.J., apôtre de la Basse-Bretagne;

Sainte Livrade, vierge et martyre d'Aquitaine;

Saint Thyrse et ses compagnons, martyrs;

Saint Pierre Nolasque, confesseur;

Sainte Agnès, pour la 2^e fois.

29 janvier

Saint François de Sales, évêque et prince de Genève, Docteur de l'Eglise;

Saint Gildas le Sage, abbé de Rhuy.

30 janvier

Je suis heureux, chers neveux et nièces, de vous annoncer mon retour au "Petit Courrier Sanctoral". Comme par le passé, je vous donnerai tous les renseignements désirés, mais se rapportant uniquement aux saints.

Je vous prie de m'adresser vos lettres à :

Le Petit Courrier Sanctoral,
L'Action Catholique,
Québec, P.Q.

Une fourmi peut porter un poids de 3,000 fois plus lourd qu'elle.

Vol. VIII, No 4 (55) — 7 —

Jeux d'esprit

METAGRAMME

C'est une vilaine bête, Les enfants pourtant lui font fête Et montent souvent sur son dos, Car c'est un animal docile, Et d'en descendre c'est facile : Il sait se baisser à propos. Mon Dieu, ce qu'il change de [forme] !

Oui, jadis, il était énorme, Maintenant, il est tout petit, Si petit, qu'on le voit à peine, Et n'est plus du tout une gêne ; Voilà du moins ce que l'on dit, Un en bâtit plus d'un en rêve, Quand ce n'est pas sur une grève, Soit en Espagne, soit ailleurs ; Mais, hélas ! parfois il s'écroule, Ce dont s'amuse encor la foule, Qui n'en construit pas de meilleur.

LES VILLES CACHÉES

Tu aimes les bons pâtés de — et le saucisson de — ? Nous en mangerons un de ces jours, — nous aurons des invités.

Jean s'en — à la fête de Noël ; c'était un — qu'on lui avait fait. On l'avait convié trop tard, et il est arrivé à la fin du repas.

Je — que cette année, à Pâques, il sera exact. Il est —, c'est vrai, mais le sachant à l'avance, il viendra à l'heure dite. Nous sommes déjà — ; nous serons quatre en tout ; — nous étions six.

Qu'il faisait donc — Dieu ! dans notre petite salle à manger, mais nous étions si contents de nous trouver tous réunis en famille !

Remplacer les tirets par dix noms de ville françaises.

LA FOIRE AUX CALEMBOURS



SOLUTION

des problèmes proposés la semaine dernière.

LA FOIRE AUX CALEMBOURS

- 1.—Parce que leurs cris sont persans (perçants).
- 2.—Parce qu'il perd la laine (l'haleine).
- 3.—En nous portant (ombrage).

CHARADE

Le mot de cette charade est anniversaire (an — ni — vers — aire).

CRYPTOGRAPHIE REBUS

L'inscription mystérieuse.

MAOCEQL

signifie que Emma a cassé ses œufelles.

LES MEILLEURS

Les meilleurs nageurs de Paris, répondit le préfet de police, ce sont mes gardiens de la paix parce qu'ils s'habillent toujours en agents (en nageant).

Mots croisés

Problème No 359 et solution du No 358

VERTICALEMENT

1.—Sont contraires à la loi. — 2.—Mois, — Astringent. — 3.—Certains furent ridicules. — 4.—Ce que faisait le 7 horizontal quelconque quand quelqu'un l'ennuyait. — 5.—On y voit une célèbre sourire sur une cathédrale. — A la fin les fins. — Fossés. — 6.—Affluent du Rhône. — Chemin de fer français. — 7.—Abréviation. — Entrée. — 8.—Au royaume de Lilliput. — Cadeau royal. — 9.—Troublé. — Celles de Figaro sont célèbres. — Paresseux. — 10.—Négation. — Certifications. — 11.—Ce temps est passé. — Dieu cruel et malin. — 12.—Il en faut beaucoup pour un kilogramme. — A la messe.

R	A	R	I	S	S	I	M	E	S
E	V	E	N	T	E	S	L	A	
C	E	T	O	C		C	O	L	
A	N	T	I	P	A	T	H	I	E
P	I	O	T		N	E	I	G	E
I	R	R	U	P	T	I	O	N	S
T		C	L	I	E	N	T	E	
U	H	E	C		D	R	O		
L	I	E	E		A	R	I	A	S
E	T		S	A	G	E	S	S	E

HORIZONTALEMENT

1.—Insolence. — 2.—Très peu. — Le noir et le blanc y sont à égalité. — 3.—Crimiste allemand et jus de viande. — Deux voyelles. — S'oppose à R.D. — 4.—Sert aux transports. — Planches. — 5.—Ceux de terrains sont dangereux. — 6.—Liaison. — Note. — Enlever. — 7.—Beaucoup régnerent. — Fermés par des cordons. — 8.—En Carniole. — 9.—Circulent en Chine. — Donner à retardement. — 10.—Héroïne wagnérienne. — Ministère français. — Sur la carte du Maroc. — 11.—Appris. — Se jette dans la Dordogne. — Fils d'un animal tétu. — 12.—Redoublé, jette de la poudre aux yeux. — Uni.

LES SIGNES

Voici comment il faut ajouter les signes qui manquaient pour obtenir les résultats indiqués au bout de chaque ligne.

$$7 + 4 - 8 \times 5 - 5 = 10$$

$$9 \times 2 + 7 - 8 - 5 = 12$$

$$12 - 6 - 4 \times 7 + 2 = 16$$

$$5 \times 3 + 4 + 2 - 8 = 13$$

● Maître Jeannot Lapin vous demande d'insérer quatre nombres dans les quatre cases vides, mais de telle façon qu'en faisant les additions, dans le sens des flèches, les résultats obtenus soient toujours les mêmes, soit "33".

33	↓	3		
→	7	11	15	
→			19	

LA SOURIS MIQUETTE

par WALT DISNEY

Miquette et Cafard ont été projetés sur un atome de soude qui, en raison de leur taille, leur semble une planète.

Oh, ma tête! Et moi!

Qu'est-ce? Qui êtes-vous et où sommes-nous?

Vous êtes sur la planète Effevésie dont nous sommes les citoyens... Qui êtes-vous?

Oh, des visiteurs... Ils arrivent... d'un long voyage.

Allons-y, Cafard!! Suivez-moi!

J'ai oublié de fermer l'eau du bain... Je vais y aller... Tu oublies où tu es rendu.

C'est vrai, l'oubliais.

C'est un cratère causé par un météore de citron... Mais les météores sont des blocs rocheux...

Tu oublies encore où tu es... C'est un atome de soude... C'est vrai!

Vous devez avoir faim... Nous allons prendre un bon repas. Je suis bien content.

Tandis que je vais aller me laver les mains, donne les ordres... Bien.

Oh! De la crème à la glace, des cornichons, du homard, des bonbons... Cela va produire une belle indigestion...

Oui, mais c'est toi qui oublie où nous sommes.

Copyright © 1944, Walt Disney Productions. World Rights Reserved. Distributed by King Features Syndicate, Inc.



CHRONIQUE des Jeunes NATURALISTES

Directeur : Louis-Philippe AUDET,
88, Grande Allée, Québec

No 430 --- 23 janvier 1944

Sa majesté l'orignal

• par Georges MAHEUX

Il convenait que la revue du Monde Animal — que vous présente cette année Radio-Collège — donnât la place d'honneur au véritable roi de nos forêts, c'est-à-dire l'orignal. Sa Majesté l'Orignal. Je me doute bien que plusieurs d'entre vous ont une forte envie de sourire ou sont même un peu surpris d'entendre parler de royauté à propos d'un animal du Canada. Ceux-là ont si souvent entendu dire que le lion est le roi des animaux qu'il leur est bien difficile d'admettre le partage de la couronne.

Je comprends leur réaction. Il m'est arrivé maintes fois de demander à des écoliers quels étaient les principaux animaux. Presque toujours, ils m'ont répondu sans hésiter : lion, tigre, éléphant, rhinocéros, girafe, hippopotame, etc. Exacte dans la bouche d'un habitant de l'ancien continent, cette énumération était déplorablement incomplète sur les lèvres d'un enfant du Nouveau Monde, et du Canada en particulier.

Quels que soient les trésors zoologiques des diverses parties de l'univers, l'écolier canadien doit être en mesure de déclarer avec précision et fierté que l'orignal, le caribou, le chevreuil, le bison, le boeuf musqué, l'ours, sont les plus importantes bêtes sauvages de notre pays. Radio-Collège veut justement vous aider à mieux faire connaissance avec les principaux types de notre faune. Par sa haute taille, sa grande force, son allure assurée et digne, l'orignal tient facilement la tête de la liste. Je n'hésite donc pas à lui décerner le titre de roi des animaux du Canada. Je vous demande d'attendre la fin de cette causerie avant de m'accuser de mettre dans l'emploi de ces termes une trop forte dose d'exagération.

Ah ! vous me croiriez sur parole si, par un extraordinaire hasard, vous aviez participé à 12 ou 13 ans à une partie de chasse imprévue. C'était ma première excursion dans les grands bois ! Pouvaient-ils mieux remplir deux longues journées de congé de fin d'automne ? Le vieux chasseur qui avait consenti à amener avec lui, après une grosse heure de supplication, deux écoliers ne sachant que faire de leur peau, avait bien davantage le goût de nous instruire que d'abattre du gibier. Chemin faisant, il ne manqua pas l'occasion de nous renseigner sur les plantes et sur les bêtes que nous voyions, car il avait passé toute sa vie à fréquenter les bois et à observer la nature. Il connaissait sur le bout de ses doigts tout ce qui pousse, tout ce qui bouge, tout ce qui s'agite sous le couvert de nos forêts.

Notre soif d'apprendre fut plus que satisfaite. Après environ trois heures de marche, nous arrivâmes à destination, c'est-à-dire à un vieux camp de bûcherons. Il était déjà 4 heures de l'après-midi ; tout juste le temps de s'installer avant la noirceur. Pendant que

Concours de la société zoologique

Série I. — No 2

- 11 — La taupe est un animal utile à l'agriculture : vrai ou faux ?
- 12 — Comment s'appellent les constructions que la taupe édifie sous terre ?
- 13 — Quel est le plus petit de nos mammifères ?
- 14 — Est-il vrai que la chauve-souris soit très propre ?
- 15 — La taupe a la vue perçante : vrai ou faux ?
- 16 — Quelle est la nourriture habituelle des musaraignes ?
- 17 — La chauve-souris est-elle utile ou nuisible ?
- 18 — Pourquoi la belette, le vison et le chat domestique ne mangent-ils pas le musaraigne ?
- 19 — Quand la chauve-souris chasse-t-elle ?
- 20 — Est-il vrai que la chauve-souris s'accroche dans les cheveux par malice ou maladresse ?

N. B. — (Répétez la question — Ecrivez lisiblement — N'oubliez pas votre adresse — Affranchissez suffisamment vos lettres). Toutes les réponses devront nous parvenir avant le 30 janvier.

Avis important

Conservez précieusement TOUTES les chroniques de 1944 ! Voilà un conseil pratique pour tous ceux qui voudront prendre part aux prochains concours de la Société Zoologique. En effet, la deuxième série de 100 questions sera puisée dans les articles que nous publierons cette année. Tous ces travaux sont dus à la plume de naturalistes avertis qui s'efforcent de mettre à la portée de tous les problèmes les plus complexes du monde animal. Nos lecteurs ont donc intérêt à lire ces chroniques ! En faisant une collection de ces publications, ils pourront y référer au besoin, quand viendra le concours. Conservons donc ces chroniques !

L.-P. AUDET.

Petit cours de zoologie

1 — En combien de sections peut-on diviser l'étude des êtres de la nature ?

En deux sections : la science des êtres inanimés comprenant l'astronomie, la chimie, la physique, la géographie, la météorologie et la minéralogie ; et la science des êtres vivants comprenant la botanique, la zoologie, la biologie générale.

2 — Quelles sont les principales divisions de la Zoologie ?

On peut diviser l'étude de la Zoologie en cinq grandes sections :

1) la **morphologie** s'occupe de la forme ou de la structure des différentes parties du corps et des stades de leur développement ; 2) la **physiologie** étudie les fonctions, c'est à dire les relations réciproques des parties entre elles et par rapport au tout, comme aussi les relations avec le milieu ; 3) la **distribution** s'occupe de la répartition des animaux dans l'espace et dans le temps ; 4) la **classification** a pour but d'établir de l'ordre dans les connaissances zoologiques en groupant les animaux par embranchements, classes, ordres, familles, genres, espèces ; 5) l'**économie** qui étudie les animaux dans leurs rapports avec le bien-être de l'humanité.

3 — Quels sont les caractères généraux des êtres vivants ?

L'étude détaillée des êtres vivants les plus élémentaires nous révèle l'existence d'un certain nombre de caractères que l'on retrouve dans tous les êtres vivants :

a) Les substances vivantes sont toujours des substances organisées. Les phénomènes de la vie ne se produisent jamais qu'au sein de substances appelées PROTOPLASMES, possédant une structure complexe et dont une partie facilement colorable, la chromatine, forme le noyau.

b) Les protoplasmiques sont constamment le siège de manifestation d'énergie. Beaucoup sont doués de mouvement, tous sont le siège d'un dégagement de chaleur ; quelques-uns produisent de la lumière, de l'électricité.

c) L'énergie ainsi manifestée est due à l'oxydation des substances contenues dans le protoplasme (RESPIRATION) ; celles-ci se détruisent par suite peu à peu (Désassimilation.)

d) Cette perte continue est compensée par l'addition au protoplasme de matériaux empruntés au milieu extérieur (nutrition) ; ces matériaux sont, au moins partiellement, transformés en protoplasme (assimilation.)

e) Les protoplasmiques ne peuvent exister qu'à l'état de masses de dimensions restreintes. Quand le maximum est atteint, la masse se divise en deux parties, présentant chacune les caractères de la masse protoplasmique primitive. De même, tous les êtres vivants peuvent donner naissance à d'autres êtres doués de vie et réciproquement, tout être vivant tire son origine d'un être vivant préexistant.

nous procédions à la confection de notre premier lit de sapin, le brave père Fortin — c'était son nom — se mit en frais de se fabriquer un cornet avec de l'écorce de bouleau.

C'est pour appeler l'orignal, expliqua-t-il. Il y en avait dans les parages, car il nous avait fait remarquer ici et là dans le sentier, des pistes fraîches, des traces de larges sabots, fendus, comme ceux d'un boeuf, nettement imprimés dans la terre humide.

Face au lac, le chasseur embocha son cornet. Il lança par trois fois un cri rauque, prolongé, sortant du fond du gosier, et que l'écho répécuta au loin dans la montagne voisine. Vers 9 heures, comme nous allions essayer de dormir sur notre lit rustique, le vieux sortit du camp pour répéter son appel. Il y avait dans ces notes graves quelque chose de mystérieux, d'impressionnant. Quelques minutes s'étaient à peine écoulées qu'une formidable clameur s'élevait au-dessus des bois et frappait durement nos oreilles. On avait l'impression que le camp était violemment secoué par la puissance de ce cri étrange, venant de loin, déchirant tout à coup le lourd silence de la nuit. — Qu'est-ce que c'est ? demandions-nous inquiets et presque tremblants. Souriant de satisfaction, le Père Fortin dit simplement : Mes enfants, ça c'est la réponse de l'orignal.

Ah ! je n'oublierai jamais le bramelement de défi que j'entendais pour la première fois ! Il me semblait que la bête capable de pousser ce cri prodigieux devait être à la fois formidable et féroce. Notre inquiétude grandissait. Le Père Fortin nous rassura en quelques mots. "Soyez sans crainte, les jeunes, il n'y a pas de danger, tout va bien. C'est une belle bête, un gros mâle, qui a répondu à mon appel. Il doit se trouver autour du lac Croche, à trois milles d'ici. Si on a une petite chance, vous verrez peut-être demain

matin, au petit jour, votre premier orignal vivant. Maintenant, dépêchez-vous de vous coucher et dormez".

Nous avions, vous le pensez bien, les nerfs un peu agités. Nous étions partagés entre la crainte d'un animal mystérieux et la curiosité de voir enfin ce gros fauve dont les chasseurs du pays parlaient avec des accents d'admiration et presque de respect.

Des rêves étranges, peuplés de bêtes fantastiques, troublèrent notre sommeil. Ils s'envolèrent brusquement, quand le Père Fortin, après nous avoir secoués de sa grosse main, nous a dit à mi-voix : "Faites pas de bruit, venez voir ce qu'il y a au bord du lac". En un instant nous étions en observation à la fenêtre. Le jour pointait à peine ; une brume fraîche et grise était suspendue au-dessus de l'eau. — "Regardez bien sur la grève, près de la talle de sapins, l'orignal est là". Nos yeux écarquillés fixèrent le point qu'il nous montrait du doigt.

Étonnement et merveille ! Tout au bord de l'eau, enveloppée par le tissu vaporeux et chatoyant de la brume matinale une bête étrange, haute sur pattes, portant de larges cornes, la mine hautaine, apparaissait à nos yeux ébahis. Nous poussions des oh ! d'admiration discrète. Cela dura 5 bonnes minutes avant que, sans se presser, l'animal décida de rentrer dans le bois.

Voilà comment je fis connaissance avec Sa Majesté l'Orignal. Souvent, depuis lors, j'ai surpris sa silhouette inoubliable au bord des lacs des Laurentides. Jamais ne s'est effacée de ma mémoire cette première apparition. Mon impression ne s'est pas modifiée : l'orignal est bien le roi de nos animaux sauvages. Il en impose par sa forme étrange, sa puissante charpente et son allure altière. On le prendrait volontiers, au premier abord, pour l'un de ces grands ruminants des époques lointaines de la pré-histoire, sor-

te de fantôme des âges révolus préservé comme par miracle des grands cataclysmes et parvenu jusqu'à nous.

Le royaume de l'orignal, c'est la forêt mêlée de résineux et de feuillus, de sapins, d'épinettes, de bouleaux, de merisiers, d'érables barrés, de bois d'orignal ; forêt qui couvre les provinces Maritimes, le Maine, les deux tiers du Québec et l'Ontario et qui se prolonge assez loin vers le nord entre la baie d'Hudson et les montagnes Rocheuses.

Qu'est-ce qu'un orignal au point de vue zoologique ? Une sorte de grand cerf, un cousin géant du chevreuil, le plus gros des cervidés de l'univers. Essayons, d'en donner une description. Figurez-vous un corps solide comme celui d'un gros cheval, mais d'aspect plus rugueux, plutôt mal équilibré, porté sur de longues jambes ; une tête allongée surmontée chez le mâle de deux larges palettes, sorte de cornes plates garnies de pointes sur le côté extérieur et s'écartant à l'extrémité de 5 à 6 pieds. Cet énorme "panache" fait assurément une magnifique couronne au monarque de nos grands bois.

Une forte bosse domine l'épaule et s'élève jusqu'à 7 pieds de terre. L'arrière-train est étrié, incomplet nous semble-t-il, dépourvu de queue et fait un frappant contraste avec le développement extraordinaire de la partie antérieure. Son poids va de 1.000 livres à 1.500 livres, soit l'équivalent de celui d'un cheval de bonne taille. La peau est couverte de poils gris cendre. Une sorte de longue barbe pend sous la gorge.

Les cornes tombent à la fin de l'année, comme les feuilles des arbres, et se renouvellent au printemps, comme si elles sortaient de deux bourgeons fixés sur le front de la bête. La croissance des bois, ou cornes, dure environ trois mois. C'est un phé-

Lire la suite en page 11

Les jeunes naturalistes

(suite de la page 10)

nomène fort intéressant. La corne se développe lentement à la façon d'une branche, enveloppée d'une gaine de peau garnie de poils courts et serrés comme du velours. La peau s'étire graduellement jusqu'à ce que les cornes soient parvenues à leur parfait développement. Molles et sensibiles au début, elles deviennent dures et pleines vers le milieu de l'été et alors la peau qui les recouvre sèche, tombe en lambeaux et finalement disparaît.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, mais elle ne porte pas de cornes. Généralement maigre et osseuse, elle manque tout à fait d'élégance. Elle a un et parfois deux petits au printemps, qui la suivent jusqu'à l'automne. Les jeunes ont l'air drôle avec leur corps mince monté sur de longues échasses.

L'original est une espèce de solitaire. Il circule le long des lacs et des rivières, dans un circuit déterminé. Sa nourriture est faite de bourgeons, de bois d'original et d'autres plantes, d'écorce fraîche et de racines de nénufar qu'il va chercher sous l'eau au bord des lacs.

Dans son royaume, l'original ne craint aucun ennemi. Il règne par la puissance dont il a doté la nature, par la supériorité de ses moyens de défense, l'acuité de son instinct, la finesse de son flair et de son oreille. Sa vue est médiocre. S'il est menacé, il sent l'ennemi de loin et il se met à l'abri du danger dans les bois. Et s'il est surpris dans ses promenades, avec quelle étonnante légèreté et quelle incroyable souplesse il se glisse et disparaît à travers les tourrés les plus épais sans faire le moindre bruit qui trahirait sa présence, malgré son "panache", ses sabots tranchants et son poids; véritable tour de magie qu'aucun chasseur ne saurait imiter. Au printemps et en été, l'original fait confiance à l'homme. On l'aperçoit souvent le long des cours d'eau, près des lacs.

L'automne venu, notre roi a décidément mauvais caractère. Ne comptez pas alors sur l'aménité du mâle. Il aura au besoin toutes les hardiesses et, pour vous disputer le chemin, se servira de toutes ses armes. Dans ce cas, faites place à sa Majesté! Votre présence lui donne sur les nerfs; son humeur devient maussade et sa colère se manifeste aussitôt. Si vous insistez, il se mettra en défense et c'est un spectacle qui n'a rien de rassurant. J'ai connu des gens qui avaient eu la peur de leur vie en se trouvant nez à nez avec un original mâle dans un sentier étroit. Les grognements de l'animal courroucé les invitaient à grimper au plus vite dans un arbre. La colère de l'original se manifeste par des cris sourds et surtout par une mimique difficile à décrire. D'un bref mouvement musculaire, la peau du cou est ramenée sur le front et descend jusqu'aux yeux injectés de sang; les longs poils du garrot, hérissés et frémissants, sont secoués rapidement d'avant et d'arrière; les longues babines et les mâchoires s'entrechoquent avec le bruit sec d'une hache qui frappe un tronc d'arbre (ce que les connaisseurs appellent "le bucher" de l'original). Les hautes pattes lancées avec force, droit en avant, tentent de vous transpercer de leurs ongles aiguisés. Et si cette mise en scène ne décide pas l'intrus à quitter la place, les cornes aux solides pointes entreront en jeu et le convaincront sans tarder. C'est alors la bête la plus redoutable de nos bois.

Entre originaux s'engagent parfois des luttes homériques où les deux combattants, écumant et bramant avec rage, se jettent avec fracas l'un contre l'autre, se frappant des pieds et des cornes. Il arrive que l'un des deux combattants se retire avec aux flancs des blessures hideuses d'où s'échappent des flots de sang et des entrailles. C'est un vaincu que déjà guette la mort.

L'original reste un roi de la force jusqu'à ses derniers moments. Si la balle du chasseur ne le frappe pas dans ses oeuvres vives, il peut parcourir des dizaines de milles pour dépister son ennemi. Même frappé au coeur, son étonnante vigueur lui permet encore de franchir quelques arpents avant de s'avouer vaincu.

L'original a joué un rôle de première importance aux premiers âges de la Nouvelle-France. Les auteurs anciens l'appelaient le cerf à larges cornes, l'élan ou l'orignac (nom qui est devenu par la suite original). Il y a trois cents ans, en Acadie et au Canada, on chassait l'original partout afin d'éloigner la menace du scorbut et de la famine.

Chaque année, des amateurs de vie au grand air vont chercher le repos dans la paix des bois. Ils se dirigent vers nos forêts parce qu'ils savent que c'est là le refuge de l'original. Sur leur passage, ces visiteurs sèment des milliers de dollars qui tombent dans le trésor de l'Etat, circulent dans le commerce et assurent un gagne-pain à des centaines de guides.

Si nous voulons que l'original reste le seigneur de la forêt laurentienne, si nous voulons qu'il soit une source de revenu toujours plus abondante pour la province de Québec, nous devons apprendre dès maintenant à le considérer non pas comme une proie qu'il faut abattre à tout prix, mais comme un actif, un ami, une ressource naturelle dont l'intelligente exploitation servira à l'avantage de tous. Je souhaite que vous deveniez les ennemis de tous ceux qui, par cupidité ou par manie de tuer, déciment sans cesse nos animaux sauvages et tout spécialement l'original. Vous serez de ceux qui sauront faire entendre raison à ces prétendus civilisés et j'espère que chez vous tous qui m'écoutez, la rage de détruire et d'exterminer fera toujours place à une profonde estime et à un grand respect pour Sa Majesté l'Original.

Georges MAHEUX

(Les Carnets, organe de la Société zoologique de Québec.)

Ah! si tu le voulais!

Ah! Si tu le voulais! Tu serais si heureuse;
Ta barque voguerait sur une mer berceuse
Où la douleur, jamais, ne rejoindrait tes pas.
Ce bonheur que jadis tu disais éphémère
Serait ton partage et la fin de tes misères;
Mais tu ne le veux pas!

Ah! Si tu le voulais! Ma vie âpre d'ermite
Au soleil de tes yeux s'illuminerait vite,
Et de voir ton bonheur chasserait mes traces;
L'ennui triste et rongeur quitterait mon sillage;
Je te jure que je ne serais plus volage!
Mais tu ne le veux pas!

Ah! Si tu le voulais! Un bonheur sans mélange
Serait ton lot, celui de nos six petits anges!
Oui, pauvres innocents, qui ne méritent pas
Cet avenir maudit de haine et de souffrance
Dont ils sont les témoins durant leur tendre enfance!
Mais tu ne le veux pas!

Non, tu ne le veux pas! Pour toi, je le regrette;
Tu rendras compte à Dieu de ce que tu rejettes,
Car mon amour ne se démentira jamais!
A ce que j'ai promis, j'aurais été fidèle,
Et notre vie à deux aurait été si belle...
Mais tu ne le veux pas!

J.-Raoul MONTREUIL

Depuis le commencement de la guerre, on a fait des démarches dans le Royaume-Uni en vue d'assurer gratuitement des avis légaux à ceux qui en auraient besoin et qui n'en auraient pas les moyens. L'"Association de l'avocat du Pauvre" — dirigée par la "Société Légale" et établie avant la guerre — continue à donner gratuitement des avis légaux aux pauvres. En plus, une "Association de l'Estimateur du Pauvre", introduite depuis la guerre, fut formée par des inspecteurs qui fournissent des avis sur l'acte des dommages de guerre. Des avocats britanniques coopèrent sur un plan pour fournir des avis légaux aux sous-officiers et aux soldats des forces armées.

L'industrie d'acier de l'Inde produit maintenant assez d'acier pour la fabrication de machines-outils, pour ses propres besoins et pour la construction de véhicules de combat. Plusieurs aciers spéciaux autrefois importés sont maintenant obtenus dans l'Inde. Plus d'une centaine de firmes autorisées fabriquent des machines-outils de différents modèles. En tout, on produit plus de 500 unités par mois, et ce chiffre va toujours s'augmentant.

"Dans les occupations, quelque saintes qu'elles puissent être, nous devons éviter l'empressement qui nous fait sortir de nous-mêmes et quitter le sanctuaire où Dieu nous fait sentir sa présence".

La vertu est une force de l'âme qui résiste au mal et qui accomplit le bien. — Lacordaire.

P. de BELINGAN, S.J.

L'HISTOIRE DE JOSEPH

● Après trois jours, Joseph fit sortir ses frères de prison et leur dit: Faites ce que je vous dis et vous vivrez. Si vous êtes venus ici dans un esprit de paix, que l'un de vos frères demeure lié dans la prison et allez dans votre pays avec le blé que vous avez acheté, et amenez-moi le dernier de vos frères afin que je puisse reconnaître si ce que vous dites est véritable. Ils firent ce qu'il avait ordonné et Joseph fit lier Siméon devant ses frères et l'envoya en prison.

● Il commanda à ses officiers d'emplir leurs sacs de blé, et de remettre dans le sac de chacun l'argent qu'ils avaient donné, en y ajoutant encore des vivres pour se nourrir pendant le chemin; ce qui fut exécuté aussitôt. Les frères de Joseph s'en allèrent donc, emportant leur blé sur leurs ânes. En s'allant ils pensaient à Siméon et à Joseph, se disant: C'est justement que nous souffrons tout ceci, parce que nous avons péché contre notre frère.



● En route vers leur pays, l'un des frères de Joseph ayant ouvert son sac pour donner à manger à son âne, vit son argent à l'entrée du sac. Et il dit à ses frères: On m'a rendu mon argent, le voici dans mon sac. Ils furent tout saisis d'étonnement et de trouble, et s'entre-disaient: Quelle est cette conduite de Dieu sur nous? Et lorsqu'ils furent arrivés au pays de Canaan, ils racontèrent à leur père tout ce qui leur était arrivé en Egypte et sur le chemin du retour.

● Après avoir fait à leur père le récit de leur voyage, ils jetèrent leur blé hors de leurs sacs et ils trouvèrent chacun leur argent lié à l'entrée du sac, et ils en furent tous épouvantés. Jacob dit: Vous m'avez réduit à être sans enfants. Joseph n'est plus au monde et Siméon est prisonnier, et vous voulez encore m'enlever Benjamin. Non, ajouta Jacob. Mon fils n'ira point avec vous. S'il lui arrivait quelque malheur, la douleur m'emporterait au tombeau.



illustrée par DAN SMITH

—Merci pour votre offre, mais je ne l'accepte pas. A votre âge, vieux père, vous avez plus besoin d'argent que moi. Vous n'aurez plus beaucoup d'occasions d'en gagner. Moi j'ai toute la vie devant moi.

—Tout le monde ne parlerait pas ainsi, répondit Slim. Alors, je vais aller chercher mon cheval et je vous rencontrerai derrière votre maison. Inutile d'éveiller l'attention.

Slim se dirigea en hâte vers le saloon. —Comme il est jeune, pensait-il. Il est bien trop jeune!... C'est égal, cette fois j'ai bien mené cette affaire.

Il entra au Yellow Saloon. Crippler était assis face à la porte. Slim ne parut pas faire attention à lui, mais il enleva son vieux chapeau et se mit à se gratter la tête. Ce signal voulait dire que tout était fait.

Il prit un verre au galop, puis il sortit et enfourcha son cheval. Une fois hors de la ville, il abandonna la grande route et tourna vers la droite, il fit un grand demi-cercle qui le conduisit sur le derrière de la maison du shérif. Le jeune Miller l'attendait à cheval.

—Montrez-moi le chemin, dit le shérif, je vous suis.

Ils partirent aussitôt sans se faire remarquer. Slim se dirigea pendant un mille vers le sud et ensuite tourna vers la droite, dans la direction des hautes collines qui dominaient la vallée. Au bout de quelque temps, ils se trouvèrent à l'entrée d'un petit canon. Le pays était en partie boisé et recouvert de broussailles. L'oeil aux aguets, le vieux bandit inspectait le terrain. Comme il ne connaissait pas du tout cette région, il devait rapidement choisir un endroit propice. Tout d'un coup le canon devint plus large, les broussailles plus hautes; on pouvait apercevoir le lit d'un torrent actuellement à sec.

Slim leva la main et arrêta sa monture :

—C'est ici que nous ferons bien de laisser les chevaux. Il nous reste un quart de mille à faire. C'est juste après le prochain coude. Regardez bien, notre client est campé par là.

Ils descendirent de cheval et ils attachèrent leurs montures à un arbre. Puis ils se mirent à suivre le cours du torrent.

—Dites, shérif, ce n'est pas moi qui porte l'étoile, de plus je suis plutôt maudroit comme tireur. Marchez en tête. Je vous ai mis sur la bonne voie.

Et Slim se plaça derrière lui. —Vous pouvez rester là, si vous le voulez, dit le jeune Miller. Je pourrai m'occuper tout seul de cet homme.

—Mais non, reprit Slim. Ne croyez pas que j'aie peur.

Le vieux bandit marchait sur les talons du shérif. Il prit son revolver à la main. Quelques secondes après, il assena, de toutes ses forces, un formidable coup de canon de son colt la tête du jeune homme, qui ne s'y attendait pas. Miller s'arrêta net et se mit à chanceler. Il essaya machinalement de porter la main à son revolver, mais avant qu'il ait pu toucher la crosse, il s'écroula sur le sol. Le bandit s'écarta pour le laisser tomber. Le jeune homme gisant sur le gravier, la tête penchée sur son épaule gauche.

—Je crois que j'ai frappé assez fort, murmura Slim en se penchant pour regarder si sa victime vivait encore. Il poussa le chapeau du shérif pour regarder la blessure.

—Je ne l'ai pas manqué, dit-il d'un air satisfait. Allons, le vieux Slim sait encore faire sa besogne. Le patron sera content.

Mais ses yeux semblaient ne pas pouvoir se détacher du visage si pâle du jeune shérif qui allait mourir. Peu à peu son expression changea, ses mains se mirent à trembler et son front se couvrit de transpiration. Tout à coup, il se mit à déplacer le shérif et lui arranga la tête de façon à ce qu'il pût respirer. Il se pencha ensuite pour écouter les battements de son coeur et il constata qu'ils étaient à peine perceptibles.

Tout en se livrant à ces diverses opérations, il ne cessait de murmurer des paroles inintelligibles :

—Comme il est jeune... Il est trop jeune pour mourir. Ce ne serait pas juste.



Ensuite il retourna vers l'endroit où il avait attaché les chevaux. Il prit une couverture sur le cheval du shérif et le bidon d'eau attaché à sa selle. Il retourna, sans perdre une minute, à l'endroit où gisait sa victime. Il étendit la couverture sur le sol et y coucha doucement le jeune homme sur le dos. Puis il approcha le bidon de ses lèvres.

Il alluma une cigarette et s'assit à côté du blessé pour le veiller.

De temps à autre Miller laissait échapper une plainte. Sa respiration était devenue plus régulière, mais il était encore extrêmement pâle. Slim tremblait en le regardant. L'après-midi s'écoula, puis vint le crépuscule, et enfin la nuit.

Slim aurait vendu son âme pour un verre de whisky et, malgré sa soif, il ne toucha pas à l'eau. Il n'en restait plus beaucoup dans le bidon et chaque goutte serait peut-être nécessaire. La nuit s'écoula, heure après heure. Au matin il constata que le blessé était toujours immobile. Cependant sa respiration paraissait plus régulière; il avait aussi un meilleur teint. Le bandit murmura :

—Encore quelques heures pour connaître le dénouement. Allons, il est temps d'agir.

Pendant les longues heures de veille, il avait fixé son plan de conduite.

Il prit le bidon d'eau et le déposa près de la tête du blessé. Il eut soin de dévisser le bouchon de manière à ce qu'une simple pression du doigt fût suffisante pour l'enlever. Il prit ensuite le revolver du shérif, ainsi que l'étoile qu'il épingla sur son gilet. Il resta quelque temps à contempler l'homme

homme d'un certain âge. Le banquier, en le voyant, voulut refermer la porte, mais il avait réussi à passer son pied dans l'entre-bâillement.

—Doucement, monsieur le banquier, laissez-moi entrer. Je suis le député shérif Slim Gallard. Voici mon étoile. Je ne suis peut-être pas très beau à regarder, mais mon coeur est celui d'un brave homme.

Tout en parlant, il avait réussi à pénétrer dans la place. Il referma la porte.

—Mais je ne vous ai jamais vu? s'exclama le banquier. Qu'est-ce que cela veut dire ?

—Dave Miller devait m'accompagner, mais il n'a pas pu, expliqua Slim. Nous étions à la poursuite d'un dangereux bandit, quand il est tombé de cheval. Il s'est cassé la jambe. Il m'a envoyé ici, car votre banque est sur le point d'être cambriolée.

—Tonnerre! s'écria le banquier, c'est pour quand ?

—Je ne sais exactement, dit Slim. Vous allez ouvrir les portes dans une demi-heure, c'est probablement à ce moment-là.

—Je vais aller chercher quelques amis.

—Vous n'en ferez rien. En apercevant vos amis, les gangsters seraient effrayés. Je reste ici pour les attendre, près de l'entrée, et quand ils paraîtront, je me charge de les recevoir.

—Vous tremblez trop; vous ne pourrez atteindre personne.

—Si vous aviez une goutte de whisky à m'offrir. Je serais en meilleure forme.

Le banquier lui apporta une bouteille

Trois minutes s'écoulèrent; Slim Gallard avait un revolver dans chaque main. Une ombre se profila à l'entrée, suivie d'une autre. Enfin trois hommes entrèrent, revolver au poing, le bas du visage dissimulé par un mouchoir.

—Arrêtez! cria Slim. Je vous tiens en joue.

Les hommes se retournèrent et leur chef fit feu, tandis que Slim déchargeait en même temps ses deux revolvers. Le banquier lui-même prit part à l'action avec un modeste calibre 38. Pendant quelques instants, le bruit des coups de feu fut assourdissant; la pièce était remplie de fumée. Le vieux Slim ne pouvait plus voir ce qu'il faisait. Il sentait que son heure était arrivée. Il eut la sensation que les coups de feu cessaient et il perdit connaissance.

Quand il ouvrit les yeux, il était étendu dans la salle du Yellow Saloon. Il faisait nuit, les lampes étaient allumées. Il reconnut le garçon qui l'avait servi la veille.

—Je suis perdu, n'est-ce pas? demanda Slim.

—Je crois que oui. Vous êtes troué comme une écumoire. Cela vaut tout autant pour vous. Personne ne peut s'expliquer ce que vous avez fait. Vos copains ont été identifiés et ils sont morts tous les trois. Avant d'expirer, Crippler a parlé. Mais qu'est-ce qui a pu vous pousser à les trahir ?

Slim, sentant que sa fin était proche, demanda :

—Est-ce qu'on a des nouvelles de Dave Miller, le shérif ?

—On l'a ramené il y a une heure. Il porte une horrible blessure à la tête, mais il en sortira. Comment savez-vous ?

Mais le vieux Slim n'écoutait plus; tandis que ses yeux se fermaient, il murmurait :

—Il était si jeune... trop jeune pour mourir...



qui était étendu à ses pieds. Ses yeux se brouillèrent; il partit.

Après avoir sellé son cheval, il s'éloigna au galop. Eperonnant sans cesse sa monture, il eut vite atteint les limites de la ville. Il descendit de cheval et dissimula la bête dans un bousquet de jeunes arbres. Il était neuf heures du matin. Il se rendit de là à la Cortland's National Bank. Il trouva la porte fermée. Il frappa doucement d'abord, puis à coups redoublés. Au bout de quelque temps il entendit le bruit d'une barre de fer qu'on enlevait. Il se trouva en présence d'un

le à moitié pleine. Slim la vida jusqu'à la dernière goutte.

—A présent, dit-il, je suis sûr de moi... Maintenant attention! A dix heures, vous ouvrirez comme d'habitude.

Il laissa le banquier derrière le guichet et il se dirigea vers le coin de la salle qui était réservé aux clients. Il ressentait les effets du whisky, mais ses mains ne tremblaient plus, et il se sentait plein d'une grande détermination.

Les minutes traînèrent; enfin à dix heures précises, le banquier ouvrit la porte et retourna derrière son guichet.

Savez-vous que...

● Ce fut un officier britannique du Service Médical Indien, le Chirurgien-Major Ronald Ross, qui découvrit, il y a 45 ans, que la malaria est propagée par le moustique. Depuis ce temps, un travail important sur le contrôle de la malaria fut effectué aux Indes. Une Association semi-officielle de Recherches Indiennes, fondée en 1911, supporta l'Institut Malaria de l'Inde dont le travail est connu dans le monde entier. Une subvention spéciale du gouvernement de l'Inde fut consacrée à l'étude approfondie des méthodes employées par l'Institut Malaria. Comme dans d'autres choses, la guerre a accéléré le progrès des projets commencés en temps de paix, mais le succès des mesures actuelles contre cette fièvre son tûes en grande partie aux recherches effectuées pendant nombre d'années avant la guerre.

● Les tribus demeurant sur la frontière d'Assam se servant de flèches dans les combats : elles ont pris part à la bataille en Birmanie aux côtés des "Tommy" britanniques et des soldats indiens, durant la saison des vents moussons. Tirées sur une distance de cent verges, les flèches des habitants des côtes Naga donnent la mort aussi effectivement qu'un boulet — mais sans bruit.

LE PRINCE
Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER

Vaillant s'est rendu sur les côtes de Thulé pour découvrir la cause du malaise qui existe chez les gens de mer. Vaillant n'a pas encore découvert la cause, mais il a constaté qu'un mécontentement général existe... Un Viking ayant maudit devant lui le nom du roi de Thulé, le jeune homme le frappe brutalement, l'envoyant rouler sur le sol.



"Pas trop vite, mes amis", s'exclame Vaillant, en contrôlant sa colère. "Je suis votre prince, Sire Vaillant. Je viens pour—"



Au même instant le Viking bondit (car seule la mort ou la victoire peut arrêter l'un de ces guerriers, quand la colère s'est emparée d'eux.).



Les sages et les timides s'écartent, mais Vaillant est déjà prêt à recevoir le choc de son adversaire. Il arrête le coup qui lui est destiné au moment même où il est esquissé...



Quand il lâche prise, le guerrier est étourdi et il ne pourra se servir de son bras droit avant plusieurs semaines!



"Je viens", reprend Vaillant, comme si de rien n'était. "pour connaître la cause de votre mécontentement... Rassemblez tous ceux qui ont de bonnes raisons à exposer et je les écouterai!"



La nouvelle se répand rapidement dans les fiords et les îles de la côte... Bientôt une grande foule de guerriers Vikings est réunie et Vaillant entend une histoire étonnante...
La semaine prochaine :
LES VIKINGS DEVIENNENT PIRATES!



AMURATH

THAGNAR

LAUNCELOT

SR GAWAIN

PRINCE VAILLANT

KING ARTHUR

QUEEN GINEVERE

WISE MERLIN

MORGAN LE FEY

RAMUD

Brevités astronomiques

On s'accorde pour fixer au 3 juin 1769 le début des observations astronomiques de grand style, aux Etats-Unis. C'était, en effet, la date longtemps attendue du passage de Vénus devant le disque solaire, passage qui permettrait, on l'espérait du moins, de calculer avec plus de précision que jamais la distance qui sépare la Terre du Soleil et qui sert de base à toutes les autres. Les astronomes de tous les pays organisèrent des expéditions dans les parties du globe où le phénomène pouvait être le plus facilement observable. Les Américains, qui n'avaient pas à se dérouter, puisqu'ils se trouvaient dans la zone favorable, en profitèrent pour se munir de matériel astronomique. Le Collège Harvard (1638) et celui de Philadelphie, en particulier, firent l'acquisition, spécialement pour la circonstance, de télescopes, de lunettes et de divers instruments d'observation, fabriqués dans les vieux pays. On sait que les observations du passage n'ont apporté aucun résultat pratique à la solution du problème, par suite de la difficulté à juger des instants précis où la planète venait en contact avec les bords du Soleil. Néanmoins, l'astronomie était lancée aux Etats-Unis et elle devait se développer à un rythme impressionnant, à mesure que le pays avançait dans la voie du progrès économique et intellectuel.

Les débuts ont cependant été très difficiles. Encore en 1841, John Quincy Adams, ancien Président des Etats-Unis, provoquait les railleries de ses adversaires politiques lorsqu'ils faisaient voter par le Congrès les sommes nécessaires à l'érection de l'Observatoire Naval, à Washington, qui devait servir "à des fins pratiques aussi bien que purement scientifiques". Deux ans plus tard, Ormsby MacKnight Mitchell, au milieu de difficultés inépuisables, jetait les bases du premier observatoire américain entièrement dû à l'initiative privée, celui de Cincinnati. En plus de recueillir les fonds nécessaires par souscription populaire, il eut à extraire lui-même sur place les matériaux nécessaires à la construction de son observatoire et à se faire simple manoeuvre, comme ses ouvriers. C'est cette belle page d'histoire que les revues astronomiques nous ont racontées à l'occasion du centenaire de l'Observatoire de Cincinnati, qu'on célébrait cette année.

Tandis que nous sommes aux Etats-Unis, rappelons qu'on vient de tenir, à Philadelphie, une exposition des toiles astronomiques de D. Owen Steppens, un astronome qui peignait dans ses moments de loisirs. Les nombreux visiteurs ont pu admirer de belles peintures comme *L'Astronome, Orion et le Sycomore*, etc., où la précision scientifique se joint sans affectation à un art consommé.

Mardi prochain, à l'instant précis de la Nouvelle Lune, c'est-à-dire à 10 h. 24 m., le Soleil sera en éclipse au-dessus d'une bande de 100 milles de large s'étendant du Pérou à la côte nord-est du Brésil. En réalité, il s'agit d'un cercle d'ombre, mais ce cercle se déplace tellement vite qu'on peut l'assimiler à une bande si l'on considère sa position dans l'intervalle d'une minute ou deux. Cette éclipse se montrera sous un aspect plus favorable que celle du 1er octobre 1940, dont la ligne centrale de totalité traversait également la partie septentrionale de l'Amérique du Sud, quant à l'heure où elle se produira au Brésil, à Thérésina, par exemple. Les astronomes qui décideront de s'installer à cet endroit, ne pourront s'attendre, par contre, à un ciel plus favorable qu'en 1940, car la saison des pluies y règne en janvier. Ils choisiront de préférence les hautes régions des Andes, au Pérou, où les pronostiques de température plus encourageants.

Une des étoiles les plus intéressantes que les membres de l'A.A.V.S.O (American Association of Variable Star Observers) ont à surveiller est sans aucun doute SS Cygni. Cette étoile se

tient d'ordinaire à la magnitude 12.0, puis, sans avertissement, grimpe tout d'un coup à sa magnitude maximum de 8.2 — 8.4, pour redescendre ensuite lentement à son minimum. Pour pouvoir capter son ascension, il faut donc la surveiller attentivement, c'est-à-dire la mesurer à chaque nuit favorable. (La chose est d'ailleurs facile, car c'est une des étoiles variables les plus faciles à repérer et à mesurer. Tout possesseur d'une lunette de deux pouces ou moins ou d'un télescope de quatre pouces devrait en faire un sujet d'observation journalier.) C'est ainsi que le 31 octobre dernier elle a passé subitement à la magnitude 8.8, de 12.0 qu'elle était la veille. A Québec, nous avons réussi la mesure à cette occasion, mais il ne s'agissait que d'une simple coïncidence : le 31 octobre s'est trouvé à être la seule soirée claire dans une période de 20 jours.

La découverte d'une nova (Nova Aquilae 1943), par le directeur de la station Sonneberg de l'Observatoire de Berlin, démontre bien que les Nazis n'ont pas totalement mis de côté l'astronomie, malgré l'affreuse situation qui doit régner chez eux depuis un an. C'est le 5 septembre dernier que le professeur Hoffmeister a aperçu sur une photographie, tout près d'Altair, une étoile nouvelle de 12e magnitude. En effectuant un relevé sur des plaques antérieures, prises dans la même région, il s'est aperçu que la nova avait atteint la magnitude 7 environ, entre le 13 avril et le 2 mai. Les plaques du télescope baladeur à Harvard l'ont enregistrées régulièrement elles aussi, en particulier aux alentours du maximum, le 1er mai, mais on n'y a pas porté attention. A l'Observatoire Leander McCormick on

a toutefois réussi à prendre son spectre dans le courant du mois d'août, pendant qu'elle était encore suffisamment brillante. En temps normal, une nova de magnitude 6,5 n'aurait certes pas manqué d'attirer l'attention des nombreux guetteurs de l'Amérique du Nord.

La guerre est probablement cause que la comète Diamaca-Peltier ait subi un sort identique. Seul L.-C. Peltier, à Delphos (Ohio), codécouvreur, a réussi à la suivre pendant quelque temps. Les observations n'ont pas été assez nombreuses, croit-on, pour en déterminer une orbite précise.

Dans quelques semaines, le planisphère céleste dont il a été question ici dernièrement, sera prêt pour la distribution, grâce à M. Raymond Fortin, dessinateur expert, qui a bien voulu se charger du travail. Nous n'en connaissons pas encore le prix de vente, mais il est entendu que ce sera le prix coûtant. Nous en profiterons pour retirer de la circulation les anciennes cartes (reproduisant l'hémisphère-nord seulement) qui renfermaient beaucoup trop d'erreurs.

LA BOITE AUX QUESTIONS

(Si l'on en juge par les commentaires, cette rubrique est très populaire chez nos lecteurs. Pour notre part, c'est la partie de la chronique que nous rédigeons avec le plus de plaisir, l'impression qu'elle nous donne de travailler en collaboration plus directe avec le public y étant pour beaucoup. Aussi, une excellente façon d'apprécier serait de nous envoyer des questions très nombreuses, car c'est là notre seule ressource pour alimenter la rubrique et la maintenir dans le même intérêt.)

71 — a) L'ellipse que décrit la Lune autour de la Terre se trouve-t-elle au-dessus ou au-dessous de l'Ecliptique, ou encore la croise-t-elle ?

b) Combien de temps exactement la Lune met-elle à faire le tour de son orbite ?

G. L. (Québec)

Réponse. — a) L'orbite de la Lune ne peut être située complètement au-dessus ou complètement au-dessous de l'Ecliptique; il faut nécessairement qu'elle s'identifie avec elle ou qu'elle la croise; autrement, elle ne tournerait pas autour de la Terre, mais autour du prolonge-

ment de son axe, ce qui est impossible. La meilleure preuve que l'orbite de la Lune croise l'Ecliptique, est qu'il ne se produit pas d'éclipse de soleil à chaque Nouvelle Lune, ni d'éclipse de lune à chaque Pleine Lune. L'inclinaison de l'orbite lunaire sur l'Ecliptique varie de 4° 59' 5" 18". Les deux endroits où les deux orbites se croisent (l'Ecliptique est l'orbite apparente du Soleil, par définition), s'appellent les **noeuds**. Ces noeuds se déplacent vers l'Ouest, comme le point Vernal, et font un tour complet du ciel en un peu moins de 19 années. Au bout de cette période, les circonstances de la Lune se produisent aux mêmes dates.

b) Considérons d'abord le mois sidéral qui est l'espace de temps requis par la Lune pour revenir à la même étoile, l'observation étant calculée pour le centre de la Terre. Il vaut en moyenne 27 j. 7 h. 43 m. 11,47 s. (27,32166 j.) mais peut varier de 7 heures par suite des perturbations. Le mois synodique est le temps qui s'écoule entre deux conjonctions avec le Soleil, c'est-à-dire entre deux Nouvelles Lunes (ou deux Pleines Lunes); il vaut 29,53059 jours, mais peut varier de 13 heures environ, surtout à cause de l'excentricité de l'orbite lunaire. Enfin, il y a le mois nodique ou le mois draconitique, qui est l'espace de temps requis par la Lune pour revenir au même noeud; il vaut en moyenne 27,2122 jours. Ces chiffres donnent une idée des complications du mouvement de la Lune; et il y en a bien d'autres!



Réunion de la Société Royale d'astronomie du Canada — Centre de Québec.

Nos membres et tous ceux qui s'intéressent à l'astronomie sont priés de prendre note que la réunion mensuelle (de janvier) aura lieu mercredi prochain, le 26 janvier, à l'Université Laval.

Le programme comprendra une description du ciel de février et une courte causerie sur un sujet intéressant.

Moins on reste d'amis, plus il faut s'aimer.
FRANKLIN.

L'OEUVRE DE PASTEUR

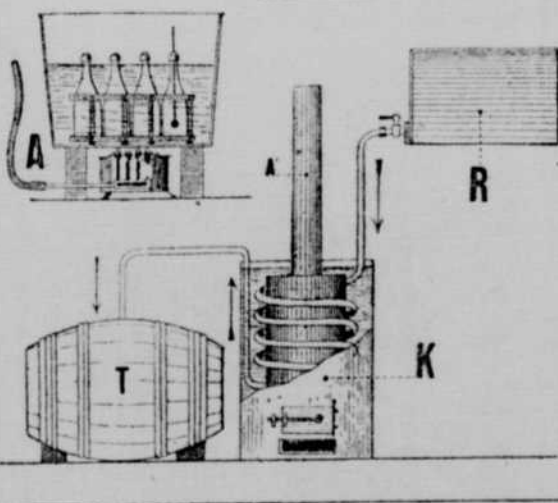
--2--

Fermentations
et
générations
spontanées



● Texte et gravures fournis par la maison E. NAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris.

XIX. LA PASTEURISATION.



XIX. — LA PASTEURISATION
(CONSERVATION DES VINS, DES CIDRES, ETC.)

Pasteur ayant démontré que toutes les maladies qui atteignent les boissons fermentées, étaient dues à des microbes parasites, il faudra donc, pour conserver les vins, les cidres, ou les bières, s'opposer au développement de ces parasites. En d'autres termes il faudra les STERILISER.

Or, aucun germe, en voie de reproduction rapide, comme c'est le cas pour les microbes du vin, ne peut vivre, dans un milieu acide, à une température supérieure à 50°. Il suffira donc, pour tuer tous les microbes qui peuvent se trouver dans le vin, de chauffer celui-ci en vase clos, c'est-à-dire à l'abri de l'air, à une température élevée. Ainsi traité, et rapidement refroidi, le vin ne s'altère plus : IL EST STERILISE.

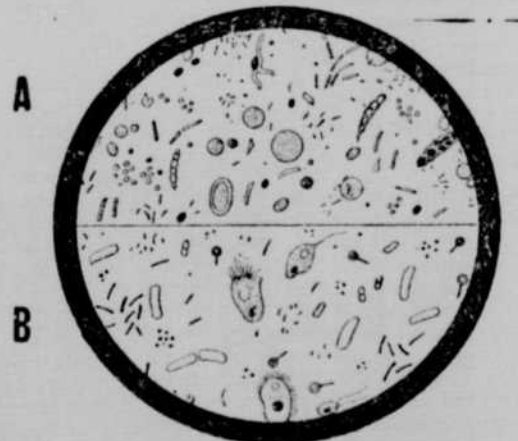
Le chauffage pour conserver les substances alimentaires n'était pas nouveau (1); mais Pasteur en a donné la véritable explication scientifique.

La méthode a d'ailleurs été généralisée; elle s'applique à la conservation de tout liquide altérable (VIN, BIÈRE, CIDRE, LAIT, VINAIGRE, ETC.) et a reçu, par un hommage bien mérité, le nom de PASTEURISATION.

Les appareils qui permettent de réaliser la PASTEURISATION des vins sont très nombreux; le schéma de l'un des plus simples est représenté ici.

(1) — Le procédé Appert date de 1810.

XX. D'OU VIENNENT LES FERMENTS ?



XX. — D'OU PROVIENNENT LES FERMENTS
(GENERATIONS SPONTANÉES)

Puisque les ferments sont des êtres vivants, la question de leur origine se pose aussitôt : naissent-ils de parents, semblables à eux, ou apparaissent-ils SPONTANÉMENT au milieu des substances fermentescibles. Tel était le problème de la GENERATION SPONTANÉE, depuis longtemps posé, et auquel s'étaient intéressés tous les savants et les philosophes.

La GENERATION SPONTANÉE, existe-t-elle? Un être vivant peut-il sortir directement de la matière inerte? Après des controverses sans nombre où Pouchet, Joly, et Musset furent ses principaux adversaires (1), Pasteur démontra, par les expériences les plus variées, que les poussières qui flottent dans l'air renferment des multitudes de germes vivants prêts à se développer partout (A et B). Un milieu, formé de substances fermentescibles ou putrescibles s'altère donc toujours par l'arrivée de ces germes. Mais, en prenant certaines précautions, en préservant, par exemple, ces liquides du contact de l'air, on réussit à les conserver indéfiniment.

D'après les expériences de Pasteur et dans l'état actuel de nos connaissances, on peut dire que la GENERATION SPONTANÉE ne se réalise jamais sur notre planète.

(1) POUCHET, Directeur du Museum d'Hist. nat. de Rouen. JOLY, Professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Toulouse, MUSSET, Chef d'institution à Toulouse.

La langue française CORRIGEONS-NOUS !

Publications de la Société du Parler français.

ALIMENTS

DOIGTS DE DAME

Cette appellation semble inconnue en France. Les biscuits étroits et longs qui portent chez nous le nom de **doigts de dame** se nomment **biscuits à la cuiller**, dans la cuisine française.

CRACKERS, CROCKERS

Le biscuit qui craque sous la dent et auquel nous donnons le nom de **crackers**, de **crockers**, s'appelle **cracker** en anglais et **crakelin** en français. On peut dire **biscuit tout court**, mais non **crackers**, qui ne peut désigner, même en anglais, un seul biscuit.

BUN

Ce terme est anglais. La pâtisserie à laquelle nous donnons trop souvent le nom de **bun**, ou même de **buns**, s'appelle en français **brioche**, **petit pain aux raisins** ou **petit pain au lait**, selon la façon dont elle est préparée.

BLANC-MANGE

La crème en gelée faite avec de l'amidon de maïs, du lait, du sucre, etc., et qu'on sert comme entremets est du **blanc-manger**, non du **blanc-mange**. **Blanc-mange** n'est pas et n'a jamais été français.

POUTINE

Poutine est une francisation canadienne de l'anglais **pudding** et sert, comme ce mot-ci, à désigner chez nous un entremets sucré, à base de lait, d'œufs, de biscuits ou de pain, de raisins secs, avec différents parfums. Cet entremets porte en France le nom de **pudding** qui se prononce **pou-din-gue**, non pas **pou-digne**.

DOMPLAINE

Ce mot est une francisation canadienne de **dumpling**, qui est le terme en usage dans la cuisine anglaise pour désigner un entremets composé de pâtes roulées autour de fruits et cuites à l'eau à la façon du **plum-pudding**. Quelques dictionnaires français enregistrent le mot **dumpling**. Il n'a pas d'équivalent français.

BISQUE, FERLOUCHE PICHOUNE, PRALINE

On donne, en différentes régions de notre province, les noms de **bisque**, **bisse** ou **bise**, de **ferlouche**, **fourelouche**, **ferrouche**, **furmonche** ou **nonche**, de **pichoune**, **pichouille** ou **pichenouille**, à une espèce de crème qui est généralement faite d'un mélange de mélasse, de farine et de raisins et dont on garnit des tartes. Ailleurs, le mélange est fait de crème, de sirop d'érable, d'un peu de farine et d'amandes, et on l'appelle **praline** ou **plarine**.

Bisque et **praline** sont des termes de cuisine: **bisque** ne se dit que d'un potage, et **praline** désigne un bonbon contenant une amande, de même qu'une préparation destinée à être répandue à la surface d'un gâteau ou formant l'intérieur d'un bonbon. Nos tartes à la **bisque**, à la **ferlouche**, à la **pichoune** pourraient s'appeler **tartes à la mélasse** et nos tartes à la **praline**, tartes au sirop d'érable. On pourrait dire aussi **tartes à la praline** ou mieux à la crème **pralinée**, quand il y a des amandes pilées dans la garniture de ces tartes.

CREME A LA GLACE

Les crèmes congelées qu'on sert à la fin du repas ou entre les repas ne s'appellent pas **crèmes à la glace**, en France. Les Français leur donnent le nom de **crèmes glacées** ou de **glaces**, lorsqu'elles ne sont pas complètement prises, et celui de **bombes glacées**, lorsqu'elles sont complètement prises. Il y a des **glaces** à la vanille, au café, au chocolat, au sirop d'érable, ainsi qu'à différents fruits ou à différentes conserves de fruits.

La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions

Q.—Plusieurs membres de ma famille ont été prévenus qu'ils souffrent de pyorrhée et que l'extraction de toutes leurs dents est le seul remède. Est-ce vrai? Existe-t-il quelques autres maladies de la bouche qui peuvent être confondues avec la pyorrhée?

R.—Il est possible, mais très rare, que tous les membres d'une même famille souffrent de pyorrhée, bien que cette maladie ne soit pas contagieuse du tout. Si la pyorrhée est très avancée, l'extraction peut être le seul remède à envisager. Cependant, dans la plupart des cas, le dentiste peut arrêter et guérir la pyorrhée, à la condition, toutefois, d'une part, que le mal ne soit pas trop avancé et, d'autre part, que le patient coopère avec lui, en prenant chez lui, chaque jour, grand soin de ses dents et de ses gencives. Il y a d'autres maladies de la bouche qui peuvent être confondues avec la pyorrhée, la plus commune d'entre elles étant l'infection de Vincent ou "bouche des tranchées". Un grand nombre de dentistes recommandent aux personnes dont les gencives offrent un état douteux, de n'utiliser de vaisselle, de verres, de serviettes, etc., qui ne serviront qu'à elles et de veiller à ce que tous ces ustensiles soient soigneusement bouillis après usage. Les personnes souffrant de ce genre de maladie des gencives doivent, bien entendu, se mettre immédiatement sous les soins d'un dentiste compétent jusqu'à ce que leur état soit redevenu normal. Le fait que la "bouche des tranchées" soit un mal contagieux est discutable.

● La Commission d'Hygiène Dentaire du Collège des Chirurgiens-Dentistes de la Province de Québec, 3632, Avenue du Parc, — Montréal, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.



Le peuple de France

Au cours de son exposé à la Chambre des communes anglaises, le 15 décembre, à la suite des Conférences du Caire et de Téhéran, M. Anthony Eden a prononcé les paroles suivantes:

Permettez-moi de dire un mot que, j'espère le Chambre approuvera, du peuple de France. Nous sommes au cœur du cinquième hiver de la guerre. Les souffrances du peuple français ont été dures et cruelles.

"Les épreuves qu'il subit depuis longtemps, auraient bien pu, sans les hasards de la géographie, être partagées par le peuple anglais.

"Aussi nous croyons que ce grand peuple de 40 millions d'habitants, enrichi par les qualités morales et intellectuelles qu'il a toujours eues dans l'histoire, trouvera l'élan qui lui permettra de se relever des terribles coups qu'il a reçus depuis quatre ans.

"Nous croyons à la vaillance des troupes françaises; nous en avons entendu, parler par nos propres officiers qui ont servi à leurs côtés en Tunisie et en Libye, et je crois à l'héroïque mouvement de résistance qui se développe sans cesse en France, et dont des représentants se sont réunis depuis quelques jours.

"Je crois que chez ces hommes nous trouvons la véritable âme de la France. C'est pourquoi, aujourd'hui, malgré toutes les difficultés, nous exprimons à la France notre sympathie et notre confiance.

La ville de Bradford, dans le Yorkshire a recueilli près de 725,000 volumes au cours d'une campagne de récupération — environ 2-2 par personne. Les écoliers en ont ramassé 400,000.

Saint Jean Chrysostome

(suite de la page 4)

ses parents. Dans la suite, ce saint corps fut transféré à Rome et enseveli dans la Basilique Vaticane. Tout le monde admire le nombre, la piété, la beauté de ses sermons et de ses autres écrits, sa manière d'interpréter l'Écriture, en s'attachant au sens littéral des Livres sacrés; et on le juge digne de ce qu'on a cru de lui, que l'Apôtre saint Paul, pour qui il avait une vénération singulière, lui a dicté beaucoup de choses de ce qu'il a écrit et de ce qu'il a prêché.

L'Église grecque emploie tout son enthousiasme liturgique, dans les Ménéages, pour exalter la gloire de son grand Docteur. Nous lui emprunterons quelques strophes.

"Célébrons, dans les hymnes mélodieuses la trompette d'or, l'orgue au souffle divin, l'inépuisable mer de la science, l'appui de l'Église, l'intelligence céleste, l'abîme de sagesse, la coupe dorée, de laquelle découlent, à flots de miel, les fleuves de doctrines qui arrosent toute créature.

"Honorons dignement Jean le Chrysostome, l'astre sans couchant, qui illumine des rayons de la doctrine tout ce qui est sous le soleil, le prédicateur de la péninsule, l'éponge d'or qui sèche l'humidité du désespoir funeste dans les âmes, et qui humecte de rosée le cœur desséché par le péché.

"Glorifions dans nos cantiques Chrysostome, l'Ange de la terre, l'homme céleste, la lyre éloquent aux sons variés, le trésor des vertus, la pierre immobile, la forme des fidèles, l'émule des Martyrs, le compagnon des saints Anges, le commensal des Apôtres.

"La grâce est répandue sur tes lèvres, ô Père saint, Jean Chrysostome! car Dieu t'a sacré Pontife de son peuple, pour paître son troupeau dans la sainteté et la justice. Ceint du glaive de la puissance, tu as tranché les discours insensés de l'hérésie; aujourd'hui prie sans cesse afin que le monde soit dans la paix, et que nos âmes soient sauvées.

"Richement ornée de tes discours d'or, comme d'un or pur, ô Jean Chrysostome, l'Église, dans la joie de ta fête, s'écrie: "Je me suis rassasiée dans tes pâturages où croit l'or, désaltérée à tes courants où l'or coule avec le miel; tes exhortations me font passer de l'action à la contemplation, et m'unissent au Christ, mon Epoux spirituel, pour régner avec lui"; c'est pourquoi nous qui sommes réunis pour célébrer ta mémoire, nous te crions: Ne te lasse pas de prier pour le salut de nos âmes.

"Il convenait que la reine des villes se glorifiât d'avoir possédé Jean, comme d'ornement de sa loyauté, d'avoir entendu la trompette d'or, qui fait retentir par toute la terre les dogmes du salut, et qui convoque tous les hommes au concert des cantiques divins. C'est à lui que nous crions: Chrysologue et Chrysostome, supplie le Christ de sauver nos âmes.

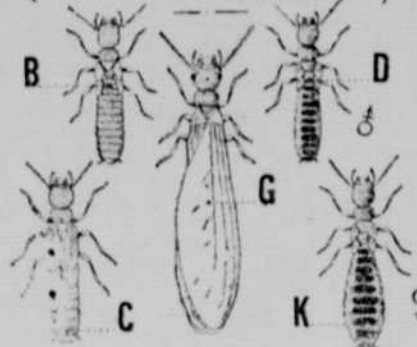
"Réjouis-toi, père des orphelins, puissant secours de ceux qui souffrent, trépas des pauvres, nourriture de ceux qui ont faim, appui qui relève les pécheurs, habile médecin des âmes, mesure exacte de la plus haute théologie, interprète des Écritures, loi lumineuse, donnée par l'Esprit Saint, règle très droite, théorie et pratique de la plus haute sagesse; supplie le Christ d'envoyer à nos âmes une grande miséricorde.

"Tu as été un soleil éclatant, illuminant la terre de tes paroles, un astre étincelant, une lampe brillante, un phare sur la mer du monde, appelant au port tranquille du salut, dans la charité, les hommes battus par la tempête, ô Chrysostome, bouche d'or, avocat de nos âmes.

"Dans ta charge pastorale, Père saint, tu as souffert l'injustice, tu as participé aux amères tribulations et aux exils, par lesquels tu t'es rendu digne d'une fin bienheureuse, ô toi, comme un athlète généreux, as surmonté l'artificieux ennemi; c'est pourquoi le Christ t'a couronné du diadème de la victoire, ô Jean Chrysostome, avocat de nos prières!"

HISTOIRE NATURELLE LES TERMITES LEUR ORGANISATION ET LEURS INDUSTRIES

V. LES FORMES NÉOTÉNIQUES (LARVES SEXUÉES)



V. — LES FORMES NÉOTÉNIQUES. (Nymphes sexuées).

Un dimorphisme des plus remarquables s'observe parmi les larves qui, à la suite de la mue, sont parvenues à la phase de NYMPHES. Les unes (C) portent de longs fourreaux adhésifs, s'étendant au moins sur le tiers antérieur de l'abdomen; d'autres (B) n'ont que des bourgeons adhésifs très courts. Les premières contiennent leur développement et deviendront des IMAGOS, c'est-à-dire des adultes ailes à la suite d'une 3e et dernière mue. Les secondes, quoique sexuées, resteront jusqu'à nouvel ordre, peut-être toute leur vie, sous leur aspect de nymphes (D et K). Elles constitueront ce qu'on a appelé des FORMES NÉOTÉNIQUES, c'est-à-dire des nymphes de secours, de remplacement. Si, pour une cause ou pour un autre, le Roi ou la Reine viennent à disparaître dans une colonie, une néoténique prend immédiatement la place et la vie sociale continue sans interruption.

En G, forme adulte ailée montrant les sutures transverses au niveau desquelles s'effectuera la chute de la partie membraneuse des ailes après l'accouplement.

VI. LES TERMITIÈRES — Un village de TERMITES dans le Queensland —



VI. — LES TERMITIÈRES

Certaines espèces de Termites établissent leurs nids entièrement sous terre; tel, par exemple le petit TERMITTE LUCIFUGE qui vit dans le sud-ouest de la France. D'autres, au contraire, et c'est le plus grand nombre, construisent avec de la terre et des débris de bois agglomérés, des monuments de grandes dimensions, souvent élevés de plusieurs mètres au-dessus du sol, ce sont les TERMITIÈRES.

Les Termitières se rencontrent parfois en très grand nombre dans les pays où le développement des insectes n'est entravé par aucun obstacle; distribuées sans ordre dans de grandes plaines incultes et inhabitées, elles forment comme les huttes des sauvages de vastes agglomérations que des explorateurs ont comparées à de véritables villages. Les petites termitières, ouvertes et vidées, servent de fours aux indigènes.

Production de la maison M. MAZO 88, Boulevard St-Martin, Paris. Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

TRISTES SOUVENIRS

Jury, gauleiter de la Basse Autriche, compare, d'après la "Neues Wiener Tagblatt", la guerre actuelle aux jacqueries du 16ième siècle.

LES DERNIÈRES RESERVES

Un journal de Danzig écrivait à la date du 15 octobre: "Au cours des quelques mois prochains, il n'y aura plus une seule femme qui ne sera pas employée. Les infirmes mêmes et les mères de famille nombreuses auront alors à se demander si elles ont des excuses suffisantes à faire valoir pour se soustraire au travail pour la cause nationale".

JEANNOT L'INVINCIBLE

par **LYMAN YOUNG**



(À suivre)